Progr.-Nr. 223.

SPRAWOZDANIA SZKOLNE
Książnica
Kopernikańska
w Toruniu
SCHULPROGRAMME

15. Jahresbericht

der

Höhern Privat-Mädchen-Schule

zu

Tilsit.

(Vorsteherin: **Margarete Poehlmann**).

Ostern 1903.

Inhalt.

1. Coup d'oeil sur la vie et les études d'une institutrice allemande à Paris. Von Fräulein Anna Szameit.
2. Schulnachrichten. Von der Vorsteherin.

HÖHERE MÄDCHENSCHULE
CIVITAS THORUN
ZU THORN

Tilsit 1903.
Druck von J. Reyländer & Sohn.

Coup d'oeil sur la vie et les études d'une institutrice allemande à Paris.

Le trait qui caractérise avantageusement la femme allemande est le besoin impérieux qu'elle éprouve de s'instruire et d'approfondir ses connaissances. Soutenue par une énergie persévérante, ses efforts lui ont frayé différents chemins dans la vie, qu' elle poursuit selon ses goûts, ses capacités et aptitudes pour aboutir aux buts les plus divers. Des femmes qui s'occupent des sciences, les plus vaillantes envisagent les études universitaires, tandis qu'une grande majorité se vouent à l'enseignement de la jeunesse. Parmi ces maîtresses d'école un grand nombre ne se contente cependant pas des connaissances acquises qui, elles le savent bien, ne sont que les premiers jalons d'une longue voie à parcourir. Afin d'étendre et de fixer en même temps leurs forces intellectuelles sur un point bien arrêté, les unes se préparent pour une agrégation quelconque, les autres s'expatrient afin d'entreprendre l'étude d'une langue étrangère. Le développement du cosmopolitisme exige de nos jours la facilité de la conversation dans les langues vivantes. Leur étude est devenue indispensable dans l'enseignement, la théorie et la pratique du français et de l'anglais faisant partie du programme de l'éducation supérieure. Ainsi l'enseignement des langues, et dans les pays limitrophes où les relations des peuples sont plus rapprochées, et dans les extrémités de l'Allemagne, demande des professeurs qui ont fait des études à l'étranger. Mais n'est ce pas aussi l'instinct teutonique, l'envie de se déplacer, qui nous pousse au dehors? Oui, ce legs de nos pères nous est transmis et cette force innée l'emporte sur toutes les craintes. Rien ne les a arrêtés, rien ne nous arrête — ni les préjugés contre une nation hétérogène à la nôtre, ni les animosités qu'on pourrait y rencontrer, ni les risques de se hasarder dans une capitale si mal famée que Paris.

Jetons un coup d'oeil rapide sur la vie d'une institutrice allemande à Paris.

Paris! quel mot enchanteur que le nom de cette métropole. Tête et vrai coeur de la France, Paris est resté le mot de ralliement pour

le Français et l'aimant dont la bienfaisante ou funeste attraction se fait sentir jusque dans les pays les plus lointains. Depuis des siècles Paris est le rendez vous de toutes les nations civilisées. Le viveur, le râté, le savant et l'artiste, le travailleur et le misérable y trouvent chacun un aliment à ses passions, à sa débauche, à son génie, à son activité. Des milliers d'Allemands s' y sont fixés, enchaînés par le prestige qu'exerce cette ville, sans compter le nombre immense des étudiants et voyageurs qui sillonnent tous les jours les chemins de l'Allemagne à Paris. Les premières semaines du séjour à Paris se passent dans un véritable enivrement, causé par les impressions toujours variées de ce Kaléidoscope vivant. La vie joyeuse des boulevards, les chefs d'oeuvre d'architecture et d'art semés à profusion, le goût exquis avec lequel sont entretenus les jardins et environs, tout fait croire aux contes des mille et une nuits. Mais la splendeur des temps modernes, n'est que la greffe, entée sur le vieux tronc du passé historique de l'ancienne Lutèce et le parfum intime qu'exhalent et Notre-Dame, et les Tuileries, et le Dôme des Invalides, et Versailles, et tant d'autres monuments transporte d'admiration et rappelle les paroles extatiques de Verlaine: Paris, Reine du Monde! — Paris, Ville du Travail!

Il est reconnu que de toutes les métropoles, le maximum de travail se produit à Paris. L'affluence des indigènes et des étrangers étant très considérable, la concurrence devient acharnée; c'est une lutte corps à corps, souvent fratricide. Il est également reconnu que Paris comme centre intellectuel de la France est bien la ville qu'il faut habiter si l'on veut faire avec profit des études de prononciation, de langue française, et des études de moeurs et du caractère national. Il faut, en un mot, puiser la vie à la source même. Il est difficile à fixer le terme du séjour, il dépend des connaissances déjà gagnées et des moyens de la personne. Une année suffira si l'on s'occupe exclusivement des études; la dépense du mois — environ 200 à 300 frs — variera comme de juste d'après les exigences. On fera bien de choisir au préalable un bon pensionnat ou une famille; ce n'est pas à recommander de chercher de suite une place rétribuée. Ces recherches font perdre beaucoup de temps très précieux et sans connaissance des usages on peut tomber très mal. La situation dans une famille implique le devoir avant tout, et les études théoriques voire même pratiques de la langue sont, si non suspendues, du moins bien prolongées. C'est surtout sur ce point que les jeunes Allemandes se font illusion. Est il possible de croire à la hardiesse de quelques unes

de nos compatriotes qui s'imaginent de donner à Paris des leçons dans la langue française? Vues ces prétentions ridicules des débutantes, raisonnons si nous confierions à une Française récemment arrivée dans notre pays, les leçons allemandes auprès de nos enfants? Ajoutons que les désillusions sont amères pour la jeune fille. Tout le monde veut profiter de Fräulein, Madame, Monsieur écorchent la langue et désirent être corrigés. Si les invités lui adressent affablement la parole, c'est assurément en allemand; l'institutrice se voit réduite à l'argot des domestiques . . .

La mère française ne demande à l'étrangère que de parler allemand aux enfants et de leur donner des soins maternels; c'est plutôt d'une gouvernante que d'une institutrice dont elle a besoin, et elle n'hésite pas de lui demander un coup de main dans le ménage. C'est pourquoi la situation d'une institutrice est souvent très pénible et équivoque; son bonheur dépend en grande partie de l'aplomb, de la tenue, de l'extérieur de la personne. La mise simple, l'abord trop modeste et encore le mauvais français prédestinent à cette demie servitude, sans parler du mince salaire et du manque de respect de la part des enfants. L'éducation des enfants y est pourtant assez sévère, tout en ne correspondant guère à la nôtre. Au lieu de s'effrayer de la licence des moeurs, l'institutrice est stupéfaite de la liberté restreinte des jeunes filles, de l'éducation tantôt monacale, tantôt un vernis mondain. La femme française douée d'une intelligence vive et d'une compréhension facile, remplace par son esprit naturel et d'à propos ce qui lui manque de connaissances. L'absence de liberté que la mère croit nécessaire pour une jeune fille non mariée — n'importe ses 25 ans — lui inspire une réserve doublée de méfiance et de précautions exagérées contre l'Allemande qui s'expatrie et qui se promène sans duègne. De nos jours encore, la Française de bonne famille recule devant l'idée de s'exiler pour les études, et peu de familles regardent l'Allemande bien instruite comme leur égale. C'est à celle-ci de se créer sa situation et d'en faire une exception de la règle.

Les occupations de la journée d'une institutrice sont multiples. On ignore souvent les détails que renferment la seconde condition de donner les soins maternels aux enfants; pour en

citer quelques uns: habiller les enfants, rouler leurs fameuses boucles, les accompagner aux cours, les promener, les surveiller, en un mot, faire leurs trente six volontés tout en les élevant sévèrement. Le plus habile pédagogue se perdrait dans ces contradictions. Le tact doit poser la limite des devoirs, et le courage ne doit pas manquer pour refuser une besogne, indigne de la position pourtant supérieure, qu'elle occupe. Enfin, les enfants couchés, l'institutrice est libre! Brisée de fatigue, il lui est impossible d'apprendre quoi que ce soit. Il vaut donc mieux, beaucoup mieux, consacrer les mois de débuts à des études sérieuses et chercher alors une place qui correspond mieux à nos goûts et habitudes Les places au pair donnent en échange une liberté relative, quelquefois la faculté de suivre quelques cours. Une chance que j'ai moi même beaucoup appréciée et de laquelle j'ai tiré le plus grand profit pour mes études était celle d'assister aux leçons des enfants et de faire ainsi la connaissance de l'enseignement français dans les pensionnats, dans des écoles primaires et secondaires. Quant aux leçons privées d'allemand, tant cherchées de toutes les institutrices, elles sont assez rares et, courir le cachet demande une trempe de fer. —

— Voilà en peu de mots le revers d'une médaille souvent brillante et très enviée! En dévoilant à nu ce côté sinistre, je me suis proposé de mettre en évidence les difficultés qui attendent mes compatriotes à l'étranger.

Les jeunes Allemandes dont le séjour est limité à Paris, s'adonnent, cela va sans dire, entièrement à leurs études. Il s'agit de compléter les connaissances, d'étudier l'accent, de se perfectionner dans la conversation. La vie du pensionnatoffre beaucoup d'occasion d'entendre du français et de le parler pourvu que le nombre des compatriotes ne soit pas trop grand. Cependant quelqu' avantageux que soient le milieu français et les corrections aimables d'une directrice qui se lasse à la fin de reprendre les légers et les graves barbarismes, une jeune fille sérieuse ajoutera peu de foi à la phrase stéréotype, trop souvent réitérée: „Mais vous parlez très bien le français, Mademoiselle!“ Ce qu'elle désire, ce sont des études méthodiques couronnées par de vrais succès. Les conférences de la Sorbonne sont une nourriture indigeste pour les débutantes, si intéressantes

et utiles qu'elles soient, le perfectionnement de la langue n'est pas leur but; les étudiantes seules qui ont déjà surmonté toutes les difficultés du français peuvent en profiter sous tous les rapports; aux autres une vaine gloire fait perdre un temps précieux. Dans l'immense dédale de Paris, l'Allemande trouve tout préparé pour son accueil, un foyer qui l'invite, de bons conseils, des places en perspective, des études bien organisées. Je veux parler de l'Association Allemande.

J'éprouve une profonde satisfaction de rendre publiquement hommage à l'Association Allemande à Paris, en propageant ses mérites et en la recommandant chaleureusement à mes compatriotes. Cette institution est une oeuvre d'humanité qui doit sa naissance au désintéressement, au dévouement sans pareil et à l'intelligence circonspecte des directrices actuelles. Elle a été fondée il y a environ 12 ans et elle est établie 8, rue de Villejust. Depuis la scission définitive du Deutsches Heim ou Home, 25 rue Brochand, les membres n'ont plus la permission d'habiter cette dernière institution. L'Association Allemande a établi maintenant un pensionnat, pied à terre très pratique pour celles, qui cherchent une place par l'agence de l'Association. Pour un plus long séjour les dames recommandent de bons pensionnats renommés et donnent tous les renseignements désirés. Qui a jamais assisté au thé du dimanche dans les petits salons de la rue de Villejust en gardera assurément un souvenir inoubliable. On retrouve là, au coeur d'un pays étranger, la simplicité charmante et la gaieté cordiale d'un foyer allemand. Nos compatriotes fixées à Paris et celles qui y séjournent seulement, viennent le dimanche après une tasse de thé s'y créer de nouvelles relations ou les entretenir et oublier les soucis de la semaine dans une atmosphère plus chaude. Le 24 décembre, quand la nostalgie fait languir les coeurs des plus courageuses, les directrices préparent aux enfants de l'Allemangne une joyeuse fête de Noël! L'odeur d'un magnifique sapin, les figures radieuses des assistantes, tout rappelle la famille et le pays. La noble dévise „Eine für Alle und Alle für Eine!" a trouvé son application. Je suis heureuse et fière de dire qu'à Paris on ne parle de cette Association qu'en des termes très flatteurs et qu'il n'y a pas de nations qui en ait une si bien organisée. Examinons un peu la valeur sociale et morale de l'Association Allemande.

Après de grandes précautions de part et d'autre les directrices qui s'occupent de l'agence présentent les institutrices aux familles. Cherchant à améliorer leurs conditions, elles familiarisent les institutrices avec les devoirs qui leur incombent. Grâce à ces efforts efficaces, la position sociale et matérielle de l'Allemande se trouve souvent changée. Mais il faut que celle ci change aussi sous plus ou moins de points de vue en se faisant aux habitudes étrangères. C'est une nécessité incontestable que tout être qui subit un déplacement, se soumette bon gré mal gré à d'autres conditions d'existence.

L'homme en s'expatriant ne peut non plus imposer son cachet à son entourage; mais tout en conservant son originalité native, il doit respecter les lois du nouveau milieu. L'esprit faible n'ira pas loin; mais le fort gagnera au centuple de s'accommoder à un nouveau régime. Se prêter aux circonstances, aux habitudes, aux moeurs est un exercice souvent trop mal compris, interprêté et exécuté. A quoi bon s'indigner des habitudes d'autrui au lieu d'en tirer philosophiquement le meilleur parti? Il vaut mieux prudemment rester chez soi, si l'on ne se sent pas d'humeur à passer sur une quantité de détails auxquels il faut se soumettre. Les bons conseils qu'on enjoint aux nouvelles arrivantes, commençant parfois même par la toilette, sont le plus souvent acceptés avec reconnaissance; il y en a aussi qui se laissent convertir par la rude expérience. La protection pleine de sollicitude et des renseignements de premier ordre ne sont pas les seuls avantages de l'Association Allemande. Depuis quelques années elle a organisé des cours pour faciliter aux Allemandes l'étude de la langue française. Ces cours systématiques sont exclusivement établis pour les membres et maintenant tellement courus que les petits salons sont combles et peuvent à peine contenir les auditeurs. L'enseignement est confié à des professeurs renommés dont quelques uns sont agrégés à des Lycées. Ils tiennent à coeur à inculquer aux élèves la langue française et de solides connaissances. L'étude embrasse des cours de Littérature classique et moderne, de Prononciation et de Diction, des cours de Grammaire à laquelle se joint la Conversation et la Lecture expliquée, un cours supérieur de Composition française et d'Analyse de Textes. Il y a 3 ans qu'on ajoutait au programme des cours d'Histoire

de France. Dans les leçons de diction et de prosodie le Professeur met du sien pour déraciner la prononciation défectueuse, souvent d'une fausseté désespérante. Il étudie avec les élèves les moindres inflexions de la langue. Des subtilités même sont discutées, car un bon accent est la plus précieuse acquisition des études entreprises. En outre „Application pratique de l'art de dire à l'interprétation des Auteurs français et à la Conversation usuelle."

Non moins interessants sont les cours de Littérature qui ont pour but de donner un coup d'oeil général sur l'Histoire de la Littérature française.

La Littérature Classique fait défiler devant nous tous les génies de cette grande époque: Corneille, Racine, Molière, Boileau, Bossuet, La Fontaine, Pascal sont mis comme de juste au premier plan accompagnés d'une foule de contemporains remarquables, dont les mérites sont relativement mentionnés. Les particularités de chaque poète, les traits distinctifs de leur génie et le développement graduel de cette littérature du siècle de Louis XIV sont exposés avec un soin, une éloquence suscitants un vif plaisir mêlé d'admiration. L'analyse très intéressante des pièces et des caractères met en relief l'originalité française, la finesse d'esprit inimitable et l'harmonie élégante d'une langue pleine de séductions.

Pour donner aux jeunes filles qui se préparent déja en Allemagne aux études de langue française, une idée de cette analyse minutieuse et soignée, j'insisterai sur quelques traits saillants de La Fontaine et de ses oeuvres. Cet écrivain est sans doute le type parfait du poète philosophe français Observateur clairvoyant de la nature, peintre à la fois sévère et charmant de la société de son temps, moraliste spirituel et acerbe, poète des petits et des humbles, La Fontaine ravit, amuse et instruit avec une facilité qui lui a valu le surnom de bonhomme. L'analyse subtile de ses fables qui lui ont mérité l'immortalité, les fait apprécier comme des comédies humaines dans lesquelles chaque mot, habilement placé, devient nécessaire à l'agencement de la pièce comme au développement de l'action! — La littérature du XVIII^{e} siècle, avec les grands philosophes et leur oeuvre préparatoire et révolutionnaire, est trop connu à cause du grand ascendant qu'elle a eu sur la

littérature, l'histoire et la pédagogie de notre patrie, pour m'y arrêter plus longuement. Arrivées à la Littérature Moderne, citons de suite Victor Hugo, l'aigle du siècle passé! Il a plané sur un siècle entier, génie incompréhensible et étranger à l'esprit allemand. Chose bizarre! L'auditoire à l'unisson refusait de le comprendre, de le reconnaître et de vives discussions s'engageaient de part et d'autre. Puis venaient Chateaubriand Lamartine et les Musset, les Vigny, puis les grands historiens Thierry, Guizot, Michelet, le romantique Balzac, le rêaliste Flaubert, les naturalistes Guy de Maupassant et Emile Zola, dont les épopées sociologiques ont fait le tour du monde. S'il n'est pas bien possible de lire plusieurs oeuvres de chaque écrivain, il faut au moins connaître celle qui rêsume le mieux l'écrivain considêré sous toutes ses faces. Finissons en disant que ces agréables leçons se terminaient ordinairement par un petit discours sur une matière littêraire, fait par une des êlèves, ou par des exercices d'interrogations pour les élèves qui se préparent à l'examen de l'Association.

Un cours qui exigeait beaucoup de préparations et qui était des plus amusants, êtait celui d'Histoire de France. Avec une attention soutenue, tout le monde se mettait à l'étude. L'intérêt que nous éprouvions à fixer dans notre mémoire les pages de cette Histoire était rehaussé par tant de points de contact qu'elle a avec la nôtre. Ces cours contribuent assurément à juger avec impartialité et respect la vieille nation française qui a été si souvent le foyer des grands événements novateurs et réformateurs. La recherche des causes, le parallèle des rapports réciproques, le jugement des faits et de leurs conséquences a souvent élargi l'horizon de notre esprit, tout en exerçant les facultés de l'intelligence. Evoquons les images brillantes des cours de François I, de Louis XIV et de Napoléon I, émaillées d'une foule d'événements et d'épisodes saillants, et le souvenir des hommes qui dominaient les esprits et les événements de leur époque comme Richelieu, Mazarin, Mirabeau. En aucun pays la femme ne se mêle autant des événements politiques. C'était avec un plaisir, un intérêt spécial qu'on poursuivait son influence insolite qui traverse comme un fil rouge l'Histoire de France. Voilà des femmes qui s'emparent du gouvernail d'Etat avec une intelligence supérieure, d'autres

d'après leurs caprices, d'autres encore qui embrasent le flambeau de la guerre et renversent le gouvernement.

Depuis 2 ans les directrices de l'Association ont trouvé bon de changer le programme en remplaçant l'Histoire, matière trop étendue, qui exige trop de travail des étudiantes par le „Tableau de la France au début du XX^{e} siècle". Ce nouveau cours se divisera en parties bien distinctes, qui ont les qualités d'une excellente revue et une valeur éminemment pratique. Voici l'énumération de ses parties principales: 1re Partie: La terre. L'homme. La langue française en France. Le gouvernement. Le développement économique. L'instruction publique. La situation dans le monde. La société et la littérature. L'art et la science en France. Religions et philosophies. L'Eglise et l'Etat. 2e Partie: Paris. La situation géographique de Paris. Histoire de Paris. Paris artistique. Paris littéraire. Paris scientifique. Les établissements d'instruction. Les environs de Paris." Pendant chaque séance on consacre une heure à l'exposition du sujet et une demie heure à l'interrogation.

Les cours qui réclament le plus de connaissances et de facilité dans le maniement de la langue, sont assurément ceux de Traductions orale et écrite. Il y a un cours élémentaire et un cours supérieur, dans le premier les textes sont plus faciles et le Professeur insiste plus particulièrement sur les locutions usuelles; dans le second les textes deviennent plus difficiles et le Professeur profite de toutes les occasions pour appeler l'attention sur l'histoire des mots et la valeur des termes. Quels jeux de patience! quels casse tête que ces traductions! Elles sont comparables à des problèmes d'algèbre parce qu'elles procurent autant de peine, causent autant de joie. Les sujets à traduire se choisissent parmi les différents auteurs allemands. Il est difficile de dire lesquels sont les plus appréhendés: de Schopenhauer, de Mommsen, de Bismarck ou de Goethe, de Sudermann, de Stinde. Ces traductions ont pour objet l'étude approfondie de la langue, car elles obligent à faire des recherches minutieuses et continuelles sur les mots et leur véritable acception, sur les gallicismes et certaines tournures de phrases. Les devoirs de style qui permettent la liberté de l'expression, sont en comparaison de ceux là, des jeux d'enfant. Le jugement du professeur touchant les rédactions se formulait à peu près ainsi:

les pensées des Allemandes sont presque toujours justes, originales même, mais leur style est chargé de boulets de canon! Le reproche qu'on fait souvent aux Allemandes est de ne pas assez châtier leur style et de négliger la lecture à haute voix. Dans le cours de Grammaire les connaissances déjà acquises en Allemagne sont complétées; seules, les analyses grammaticales et logiques sont un terrain peu cultivé et connu des Allemandes. Les élèves peuvent à leur choix et si elles sont suffisamment avancées, échanger le cours de Grammaire contre le cour supérieur de Composition française. —

Remercions chaudement Messieurs les Professeurs de toutes leurs peines, de leur vif intérêt et de leur amabilité!

Un certificat d'assiduité peut être délivré aux élèves qui ont suivi les cours pendant un trimestre. Un premier examen termine les études après 6 mois de travail; un second se passe après 9 mois de préparation. Acceptées aux épreuves écrites et orales, les aspirantes reçoivent de la part du jury un Certificat d'Etude. Voici quelques devoirs d'examen; un sujet de rédaction pour le développement duquel on accorde 3 heures, se formulait ainsi: Si vous aviez à choisir entre la lecture d'une oeuvre réaliste et celle d'une oeuvre idéaliste, laquelle préfériez vous comme plus conforme à votre goût personnel et au but que doit atteindre une saine distraction intellectuelle. Citez un exemple que vous prendrez dans la Littérature française du XIX^{e} siècle. Le morceau à traduire, pris dans Vérité et Fiction de Goethe commence à ce passage: „Die älteste Tochter kam wieder hastig in die Stube, unruhig die Schwester nicht gefunden zu haben.“ Deux questions de Littérature sont posées à chaque aspirante, par exemple: „Quels reproches a t'on fait à Mme de Sévigné et quelle est la valeur de ses lettres?“ „Pourquoi peut on appeler Alfred de Musset la colombe des poètes français?“ La traduction orale était pris de Marienkind de Heyse; l'examen de Grammaire comprend la lecture et l'analyse logique et grammaticale de quelques phrases, puis la signification et la valeur réelles de plusieurs mots. La prononciation de chaque candidate est jugée d'après la lecture d'un morceau choisi. Lorsque je concourus moi même, on m'a posé la question d'Histoire suivante „Parlez moi du ministère de Sully, de sa préférence pour l'agriculture et l'artillerie, et de son intérêt pour les colonies du Canada.“ —

L'instant qui termine heureusement l'examen met fin à une période de l'existence, remplie par un laborieux et bienfaisant travail. Alors le moment s'approche où, le coeur plein de regrets, on quitte le beau pays de France pour réintégrer le sol natal. Embelli encore par le prestige que le passé communique aux événements d'autrefois, le séjour à Paris demeure un cher souvenir qu'on aime à évoquer. Ce coup d'oeil rétrospectif s'arrête de lui-même sur l'Association Allemande qui donne une preuve si éclatante du courage et de l'esprit pratique de notre nation et qui, tout en enseignant une langue et des moeurs étrangères à ses filles, cultive les grandes vertus nationales et contribue à la gloire de la patrie.

Anna Szameit.

Schulnachrichten.

I. Lehrgegenstände.

Verteilung auf Klassen und Wochenstunden.

	Lehrgegenstände:	Unterstufe IX	VIII	VII	Mittelstufe VI	V	IV	Oberstufe III	II	Ib	Ia	Sa.
1.	Religion	3	3	3	3	3	3	2	2	2	2	25
2.	Deutsch (in IX mit Schreiben)	10	9	8	5	5	5	4	4	4	4	58
3.	Französisch . . .	—	—	—	5	5	5	4	4	4	4	31
4.	Englisch	—	—	—	—	—	—	4	4	4	4	16
5.	Rechnen (und Raumlehre)	3	3	3	3	3	3	2	2	2	2	26
6.	Geschichte	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2	12
	Kunstgeschichte .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2
7.	Erdkunde	—	—	2	2	2	2	2	2	2	2	16
8.	Naturwissenschaften	—	—	—	2	2	2	2	2	2	2	14
9.	Zeichnen	—	—	—	—	2	2	2	2	2	2	12
10.	Schreiben . . .	—	3	2	2	—	—	—	—	—	—	7
11.	Handarbeit . .	—	—	2	2	2	2	2	2	2	—	16
12.	Singen	—	—	—	2	2	2	2	2	2	2	6
13.	Turnen	2	2	2	2	2	2	2*	2	2	2	8
	Summe der Wochenstunden:	18	20	22	28	30	30	30	30	30	30	247

* Im Winterhalbjahr Kl. III—IB vereinigt, da die Schülerinnen von Kl. IA wegen des Konfirmandenunterrichts oder Dispensation nicht am Turnen teilnehmen.

II. Verteilung der Lehrgegenstände auf die Lehrkräfte. †

Winterhalbjahr.

Namen der Lehrerinnen und Lehrer.	Jahr des Eintritts:	Klassenamt in:	IX	VIII	VII	VI	V	IV	III	II	I B	I A	Summe der Stunden:
Fräulein **Koch.**	1872						2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen		10
Frl. **v. Hauenschild.**	1880	VI	3 Religion		2 Schreiben	3 Religion 8 Deutsch	3 Religion 2 Geschichte	2 Geschichte	2 Erdkunde				25
Herr **Knaake,** R.-G.-Prof.	1882										2 Gesch.	2 Gesch.	4
Fräulein **Hoffmann.**	1883					2 Singen		2 Singen		2 Singen			6
Herr **Kantel,** R.-G.-Oberl.	1884										2 Deutsch	2 Deutsch	4
Fräulein **Poehlmann.**	1888	I B I A					5 Franz.				2 Deutsch 4 Franz.	4 Franz. 2 Kunstg.	17
Fräulein **Müller.**	1891	IX V	10 Deutsch				5 Deutsch 2 Naturk.	3 Rechnen 2 Erdkunde		2 Handarb. 2 Turnen			26
Fräulein **Reiß.**	1892	IV			2 Heimatkunde	2 Naturk.	3 Rechnen	3 Religion 5 Deutsch 2 Naturk.	2 Religion 2 Naturk.	2 Physik 2 Erdkunde			25
Fräulein **Gerchel.**	1894	II		3 Religion	3 Religion 3 Rechnen		2 Erdkunde		2 Rechnen 2 Handarb.	4 Deutsch 2 Geschichte	2 Handarbeit	2 Deutsch	25
Herr **Barth,** Pfarrer.	1900									2 Religion	2 Relig.	2 Relig.	6
Fräulein **Moll.**	1901	III							4 Deutsch 4 Englisch 2 Geschichte	4 Englisch	4 Engl.	4 Engl.	22
Fräulein **Fritze.**	1901	VIII	3 Rechnen 2 Turnen	9 Deutsch 3 Schreiben		5 Rechnen 2 Handarb.		2 Handarb.					26
Fräulein **Szameit.**	1901	VII			8 Deutsch			5 Franz.	4 Franz.	4 Franz. 2 Rechnen			23
Herr **Lukas,** Gymn.-Professor	1902										2 Erdk.	2 Erdk.	4
Herr Dr. **Fritsch,** R.-G.-Prof.	1902										2 Physik	2 Physik	4
Herr Dr. **Dannehl,** R.-G.-Oberlehrer.	1902										2 Rechn.	2 Rechn.	4
Fräulein **Tolckmitt.**	1902			3 Rechnen	2 Handarbeit 2 Turnen	2 Erdkunde 2 Schreiben	2 Handarbeit 2 Turnen						15

† Die Lehrkräfte sind in der Reihenfolge aufgezählt, in der sie in die Arbeit der Schule eingetreten sind.

III. Übersicht über den durchgenommenen Lehrstoff.

Klasse IX. Einjähriger Kursus. Normalalter: 7tes Jahr.
Klassenlehrerin: Fräulein Müller.

1. Religion. 12 Geschichten aus dem Leben des Herrn Jesu. Im Anschluß an die Geschichten: a) 3., 4., 5. Gebot (ohne Luthers Erklärung); b) Gebete, Liederverse (Melodieen dazu eingeübt); c) Sprüche. Benutzung der Bilderbibel von Schnorr von Carolsfeld.

2. Deutsch. Schreibelese-Unterricht nach der Fibel. Abschreibe- und Diktatübungen im Heft. Dingwort, Geschlechtswort. Gedichte, Lieder und Prosastücke gelernt.

Anschauung: Schulstube, Schulhaus, Elternhaus, der Leib des Menschen, Haustiere, Vögel, Pflanzen. Kleine Versuche im Zeichnen. Schreiben: Die kleinen Buchstaben in genetischer Reihenfolge, sowie die großen mit dem rechten und linken Seitenbogen wurden in Krügers Schönschreibeheften Nr. 1 und 2 geübt. Taktschreiben.

3. Rechnen. Die vier Grundrechnungsarten mit benannten und unbenannten Zahlen im Zahlenkreise von 1—20. Angewandte Aufgaben mit Mark, Pfennigen, Tagen, Wochen, Dutzend, Liter, Pfund.

4. Turnen. Grundstellung. Einfache Fassungen. Bewegung der Arme, Füße, des Kopfes und Rumpfes. Übungen im Drehen, Hüpfen. Gewöhnlicher Gang an und von Ort, Zehengang, Schlaggang, Nachstellgang, Kniewippgang, Taktlauf, Bildung von Stirn- und Flankenreihen. Bildung der Zweierreihen. Ziehen zum Kreis und Stern. — Geräte: Ballkorb und Bälle, langes Schwungseil, Schwebestangen und schräge Leitern. — Turnspiele. — Aufzüge mit Gesang.

Klasse VIII. Einjähriger Kursus. Normalalter: 8tes Jahr.
Klassenlehrerin: Fräulein Fritze.

1. Religion. 18 Geschichten aus dem Neuen Testament. 5 Liederverse werden gelernt und die Melodieen dazu eingeübt. Einige Gebete, Bibelsprüche im Anschlusse an die biblischen Geschichten. Das Vaterunser.

2. Deutsch. Kippenberg I wird durchgelesen. Kurze Erläuterung des Inhaltes der Lesestücke und Gedichte, Übungen im Nacherzählen. 15 Gedichte und Lieder, 3 Prosastücke wurden

gelernt. Begriff, Zahl und Geschlecht des Hauptwortes. Das Geschlechtswort. Begriff, Stellung und Steigerung des Eigenschaftswortes. Begriff des Zeitwortes und die 3 Hauptzeiten im Aktiv. — Anschauung: Das Schulhaus und seine nächste Umgebung. Die Stadt und ihre Bewohner. Die Jahreszeiten. Das Wetter. Der Himmel. Garten, Feld, Wald, Tiere und Pflanzen. Wöchentlich 3 Abschriften, 1 Diktat und 1 Aufschreibeübung.

4. Rechnen. Die 4 Grundrechnungsarten im Zahlenraume von 1—100. Einführung in das Verständnis der faßlichsten gemeinen (echten) Brüche. Angewandte Aufgaben mit den gebräuchlichsten Münzen, Maßen, Gewichten. — Dreimal wöchentlich wurden häusliche Übungen angefertigt.

4. Schreiben. Die deutsche Schrift in Buchstaben, Wörtern und Sätzen. Die lateinischen kleinen Buchstaben in Wörtern. Taktschreiben.

5. Turnen. Siehe Klasse IX.

Klasse VII. Einjähriger Kursus. Normalalter: 9tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein Szameit.

1. Religion. 22 Geschichten aus dem Alten Testament. Wiederholung der Festgeschichten des Neuen Testamentes. Die 10 Gebote (ohne Luthers Erklärung). 20 Sprüche gelernt. Lieder: Liebster Jesu, wir sind hier. Mein erst Gefühl, Str. 1, 6, 7, 8, 9. Ach bleib mit deiner Gnade. O Haupt voll Blut und Wunden, Str. 1, 2, 4, 8.

2. Deutsch. Prosastücke und Gedichte wurden nach Kippenberg II gelesen und erläutert, wiedererzählt, Orthographie und Grammatik an denselben geübt. 14 Gedichte und 3 Prosastücke nach dem Lehrplan gelernt. Der einfache Satz mit den Hauptsatzteilen. Das Zeitwort mit den 6 Zeitformen in der Tätigkeitsform, die Befehlsform, die Deklination des Hauptwortes ohne und mit dem Eigenschaftswort. Satzzeichen. Dehnung und Schärfung mit den Ausnahmen. Alle 14 Tage kleine Aufsatzübungen. Wöchentlich 1 Diktat, 3 Abschriften und sehr häufige mündliche und schriftliche grammatische Übungen.

3. Rechnen. Die 4 Grundrechnungsarten im Zahlenkreise bis 1000. Angewandte Aufgaben mit den vorgekommenen Münzen, Maßen, Gewichten. Wöchentlich 3 schriftliche Arbeiten.

4. Heimatkunde. Die einfachsten geographischen Begriffe. Tilsit, Stadt- und Landkreis. Gebiet der Memel, Litauen. Gebiet des Pregels. Samland. Ermland. Masuren und das Oberland.

5. Schreiben. Krügers Schönschreibeheft 5, 6, zur Wiederholung Heft 4. Kleine und große lateinische Buchstaben, einzeln und in Wörtern. Deutsche Schrift in Sätzen. Taktschreiben.

6. Handarbeit. Erlernen der Luftmasche, der festen Masche, des Stäbchens an einem Beutel. Anfertigung eines Häkeltuches mit 5 Mustern und einer Borte.

7. Turnen. Kopf-, Rumpf-, Arm- und Beinbewegungen. Drehungen. Hüpfübungen. Kiebitzgang, Storchgang, Galopphüpfen, Wiegegang. Reihungen zu Paaren. Schwenkungen. Gegenzug, Vorbeizug, Schlangenlinie, Kreis. Geräte wie Kl. VIII, neu hinzu treten Schaukelringe, senkrechte Leiter, Reifen, Freispringel und wagerechte Leiter. — Turnspiele. — Aufzüge mit Gesang, Reigen.

Klasse VI. Einjähriger Kursus. Normalalter: 10tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein von Hauenschild.

1. Religion. 23 Geschichten aus dem Alten Testament von Moses Geburt und Jugend bis zur Zeit der Könige. Das erste Hauptstück mit Luthers Auslegung, dazu 20 Bibelsprüche aus dem Lernstoff. Die Lieder: Wenn ich o Schöpfer. Mein erst Gefühl. Wach auf mein Herz. Lobe den Herrn. Sei Lob und Ehr.

2. Deutsch. Prosastücke und Gedichte wurden nach Kippenberg, Ausgabe B, Teil II, gelesen und erläutert. 12 Gedichte wurden gelernt. Grammatik: Das Zeitwort in der Leideform. Die Hilfszeitwörter haben, sein und werden. Der erweiterte einfache Satz. Deklination des persönlichen, besitzanzeigenden, hinweisenden, fragenden Fürwortes. Die Zahlwörter, Umstandswörter, Verhältniswörter. Aus der Rechtschreibung: Große und kleine Anfangsbuchstaben. Ähnlich lautende Vokale und Konsonanten. Verdoppelung derselben und Silbentrennung. Alle 14 Tage ein Aufsatz; wöchentlich 2 grammatische Arbeiten, 2 Abschriften und 1 Diktat. Zweimal im Vierteljahr an Stelle des letztern eine freie Übung.

3. Rechnen. Die 4 Grundrechnungsarten im unbegrenzten Zahlenraum. Das Münz-, Maß- und Gewichtssystem des deutschen

Reiches. Sortenverwandlung. Dezimale Schreibung mehrfach benannter Zahlen und Rechnen mit Dezimalbrüchen. Wöchentlich 2 schriftliche Arbeiten. Klassenarbeiten.

4. Erdkunde. Gestalt und Drehung der Erde. Pole, Erdachse, Äquator, Parallelkreise, Meridiane, Zonen. Die Darstellung von Ebenen, Hügeln, Bergen, Gebirgen, Flußläufen. Verteilung von Wasser und Land. Erdteile und Weltmeere. Menschenrassen, Religionen, Staaten der außereuropäischen Erdteile. Ost- und Westpreußen.

5. Naturkunde. Im Sommer innerhalb der Lebensgemeinschaft „Garten am Teich" und angeknüpft an die eigenen Beobachtungen bei monatlichen Ausflügen Beschreibung einfacher Blütenpflanzen je nach der Jahreszeit. Erklärungen der wichtigsten Teile und Formen der Wurzeln, Stengel, Blätter, Blüten und Früchte. Grundbedingungen des Pflanzenlebens. Im Winter Beschreibung der Haustiere mit Anknüpfung der Artgenossen.

6. Schreiben. Lateinische Schrift in Wörtern und Sätzen, deutsche Schrift in Sätzen. Römische Ziffern nach Krügers Schönschreibeheften Nr 7. und 8.

7. Handarbeit. Vorübungen zum Stricken an einem Streifen, 1 Staubtuch, 1 Beutelchen zur Erlernung der krausen Masche. Kinderstrümpfe wurden gestrickt, Belehrung über Anwendung der Strumpfregeln.

8. Singen. Kenntnis der Noten nach Namen, Wesen und Wert derselben. Pausen. Übungen im Notenlesen. Taktübungen an der Tonleiter zur Bildung der Stimme und des Gehörs. 13 Choräle und 20 Volkslieder, außerdem patriotische und Weihnachtslieder geübt.

9. Turnen. Siehe Klasse VII.

Klasse V. Einjähriger Kursus. Normalalter: 11tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein Müller.

1. Religion. 30 Geschichten aus dem Leben des Herrn. Die Geschichten, welche in Klasse IX und VIII gelernt worden sind, werden den nachfolgenden Gruppen angegliedert und wiederholt. I. Die Jugendgeschichte. II. Das Wirken des Herrn. III. Das Leiden, Sterben und Auferstehen des Herrn. IV. Christus, der Auferstandene. V. Christus unser Lehrer. Das 2. Hauptstück ohne Luthers Auslegung mit Worterklärung, dazu 13 Sprüche. Die Ein-

teilung des Kirchenjahres. Lieder: Allein Gott in der Höh'. Was Gott tut, das ist wohlgetan. Lobt Gott, ihr Christen. Nun danket alle Gott.

2. Deutsch. Prosastücke und Gedichte wurden aus Kippenberg, Ausgabe B, Teil III, gelesen und erläutert. 14 Gedichte gelernt. Grammatik: Der erweiterte einfache Satz. Der zusammengesetzte Satz; daran angeschlossen die Bindewörter mit dazugehöriger Interpunktion. Wiederholung und Erweiterung des früher von den Wortarten Gelernten. Alle 14 Tage 1 Aufsatz, wöchentlich 1 Abschrift, 1 grammatische Arbeit und 1 Diktat; statt des letzteren zweimal im Vierteljahr eine freie Übung.

3. Französisch. Der Unterricht wurde, soweit es irgend möglich war, in französischer Sprache erteilt. An die Lesestücke wurden die Sprechübungen angeschlossen, aus ihnen auch die grammatischen Ergebnisse — Formenlehre der Hilfszeitwörter avoir und être, der relativen und unbestimmten Pronomen, der Zahlwörter, der Adverbien und Präpositionen, der Verben auf er ohne Konjunktiv — abgeleitet. 4 Gedichte wurden gelernt und gesungen. ungen. Bierbaum I, L. 10—15, §§ 8—10, 15, 16. Bierbaum II, L. 1—9, §§ 1—5, 12, 13, 15, 18a, 19, 20. — Wöchentlich 1 Abschrift und 1 Klassenarbeit (Diktat, Fragenbeantwortung, grammatische und Aufschreibeübungen).

4. Rechnen. Addieren, Subtrahieren, Multiplizieren und Dividieren mit gemeinen Brüchen. Zeitrechnung. Verwandlung gemeiner Brüche in Dezimalbrüche. Wöchentlich 2 schriftliche Arbeiten, 1 im Heft, 1 im Diarium. Klassenarbeiten.

5. Geschichte*). Bilder aus der deutschen Geschichte: 1. Die alten Germanen, die Hermannsschlacht. 2. Die Göttersagen der alten Germanen; die Siegfriedsage. 3. Die Hunnen. 4. Klostergründung und Klosterleben; Bonifacius. 5. Karl der Große. 6. Das Leben der Frau in der Karolingischen Zeit. 7. Die Gudrunsage. 8. Heinrich I. 9. Otto I. 10. Konrad II. und Ernst von Schwaben. 11. Der Papst und die Bischöfe. 12. Heinrich IV. 13. Das Rittertum. 14. Muhamed. 15. Der erste Kreuzzug. 16. Friedrich Barbarossa. 17. Rudolf von Habsburg. 18. Der

*) Nach neuer Verteilung des Lehrstoffes für Klasse V und IV ist in diesem Jahre in Klasse V z. T. schon das durchgenommen, was früher erst in Klasse IV erledigt wurde.

deutsche Ritterorden. 19. Christoph Kolumbus. 20. Die Erfindung der Buchdruckerkunst. 21. Luther und die Reformation. 22. Aus dem 30jährigen Kriege.

6. Erdkunde. Das Deutsche Reich physisch und politisch mit besonderer Berücksichtigung Preußens. Einfache Kartenzeichnungen an der Wandtafel.

7. Naturkunde. Innerhalb der Lebensgemeinschaft „der Wald", Betrachtung und Besprechung der Waldbäume und des Waldbodens. Ausflüge zu den Beobachtungen. Beschreibung der Reptilien, Amphibien und Fische, sowie des menschlichen Körpers.

8. Zeichnen. Senkrechte, wagerechte und schräge Linien; Sterne, Vielecke, Bandmuster und Flächenmuster. Schraffierübungen.

9. Handarbeit. Ein Paar Strümpfe wurde gestrickt. Das Ausbessern der Strümpfe wurde geübt.

10. Singen. Siehe Klasse VI.

11. Turnen. Kopf-, Rumpf- und Beinbewegungen, auch bei Stand auf einem Bein. Hopsergang, Wiegegang mit Kreuzen und Drehungen. Gehen in Verbindung mit Freiübungen. Ziehen mit Durchkreuzen. Bilden des Sternes und Kreuzes aus dem Kreise heraus. Reihungen in Dreier- und Viererreihe und Umkreisen. Staffelbildungen. Reihungen im Umzug. Schwenkungen um die Mitte. Mühle und Rad. Geräte wie Klasse VI, neu hinzu treten Stäbe, Reck, Sturmlauf, Wippe. Turnspiele. Aufzüge. Reigen.

Klasse IV. Einjähriger Kursus. Normalalter: 12tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein Neiß.

1. Religion. Die Lehrtätigkeit des Herrn, sein Leiden und Sterben, die Ausgießung des heiligen Geistes, Gründung der Gemeinden in der apostolischen Zeit. Preuß, Neues Testament Nr. 18, 23, 25—61. Das 1. Hauptstück wurde mit Luthers Auslegung eingehend behandelt, dazu 19 Sprüche gelernt. Einteilung des Kirchenjahres. Lieder: O Gott, du frommer Gott. Herr Jesu, Gnadensonne. Gelobet seist du, Jesus Christ. Befiehl du deine Wege.

2. Deutsch. Prosastücke und Gedichte aus Kippenberg, Ausgabe B, Teil III, gelesen und besprochen. 12 Gedichte wurden gelernt. Grammatik: Satzverbindung und Satzgefüge. Vervollständigung der Wortlehre. Alle 14 Tage 1 Aufsatz. Wöchentlich

1 Abschrift, 1 grammatische Arbeit und 1 Diktat, zwei- bis dreimal im Vierteljahr an Stelle des letzteren eine freie Übung.

3. Französisch. Regelmäßige Konjugation der Verben auf er und ir. Aller, envoyer. Passiv. Reflexive Zeitwörter, Zahlwörter, Partizip, Präsens und Perfekt. Bierbaum II, Lektion 10—26. §§ 1b—5b, 6—10, 12b, 13c, 14, 15c, 16—18, 21—24. Konversationsübungen schließen sich an jede Lektion; Hölzels Wandtafeln dienen als Anschauungsmittel. Wöchentlich eine Klassenarbeit und eine Abschrift; einmal im Monat eine freie Übung.

4. Rechnen. Abschluß der Rechnung mit gemeinen Brüchen und Dezimalbrüchen. Wiederholung der Zeitrechnung. Einfache, umgekehrte und zusammengesetzte Regeldetri. Wöchentlich 2 schriftliche Arbeiten, 1 im Heft, 1 im Diarium. Klassenarbeiten.

5. Geschichte. Bilder aus der vaterländischen Geschichte bis zur Gegenwart. — Die alten Germanen. — Armin. — Aus der Zeit der Völkerwanderung. — Die Siegfriedsage nach der Edda. — Bonifacius — Karl der Große — Heinrich I. — Otto I. — Der erste Kreuzzug. — Das Rittertum. — Albrecht der Bär und die Askanier. — Friedrich Barbarossa. — Konradin. — Rudolf von Habsburg — Der erste Hohenzoller in der Mark. — Die Erfindung der Buchdruckerkunst und die Entdeckung Amerikas. — Luther und die Reformation. — Der 30jährige Krieg. — Preußische Geschichte vom Großen Kurfürsten bis Wilhelm II.

6. Erdkunde. Die außerdeutschen Länder Europas. Die Länder um das Mittelmeer. Einfache Kartenzeichnungen an der Wandtafel.

7. Naturkunde. Innerhalb der Lebensgemeinschaften „Wiese und Feld" Betrachtung und Beschreibung verschiedener Pflanzen, Zusammenstellung nach natürlichen Familien mit besonderer Hervorhebung der einheimischen Giftpflanzen. Beschreibung der beobachteten Säugetiere und Vögel. Vollständige Übersicht über das gesamte Tierreich mit Hinzufügung der verwandten ausländischen Arten. Betrachtung verschiedener Mineralien (Granit, Quarz, Sandstein, Kalkstein, Marmor, Ton, Lehm, Stein- und Braunkohle, Torf, Bernstein, Petroleum, Eisen, Gold, Silber, Kupfer, Blei, Salz, Diamant) und ihre Verarbeitung.

8. Zeichnen. Die gebogene Linie. Kreise, Spiral- und Schneckenformen; einfach stilisierte Blatt- und Blütenformen.

9. Handarbeit. Der Kreuzstich am Zeichentuch, die verschiedenen Nähte am Nähtuch wurden erlernt und geübt.

10. Singen. Fortgesetzte Übungen im Treffen und Singen nach Nierenbergers Notentafeln. Der Bau der Durtonleiter und des Dreiklangs. Sämtliche Durtonleitern wurden geschrieben und gesungen. Einführung in den 2stimmigen Gesang. Es wurden 15 Choräle und 20 Volkslieder geübt, außerdem Weihnachtslieder und Festgesänge zu den patriotischen Festtagen.

11. Turnen. Siehe Klasse V.

Klasse III. Einjähriger Kursus. Normalalter: 13tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein Moll.

1. Religion. Das 2. Hauptstück eingehend besprochen, 16 Sprüche nach dem Lernstoff dazu gelernt. Die Bergpredigt, Matthäus 5, 6 und 7. Ordnung des Gottesdienstes. Lieder: Aus tiefer Not. Wer nur den lieben Gott läßt walten. Wie soll ich dich empfangen. Jesus lebt, mit ihm auch ich. O Haupt voll Blut und Wunden.

2. Deutsch. Nach Kippenberg, Neue Ausgabe B, Teil IV, wurden gelesen und erläutert: Deutsche Heldensagen (Nibelungenlied und Gudrun), Gedichte Uhlands und der Freiheitssänger, Stücke aus der deutschen Kulturgeschichte. 16 Gedichte wurden gelernt. Kurze Mitteilungen über die Dichter. Einiges aus der Metrik. Wiederholung und Vervollständigung des grammatischen Pensums der früheren Klassen. Vervollständigung der Interpunktionslehre. Ab und zu ein Diktat, alle drei Wochen ein Aufsatz. Aufsätze: 1. Was können die Tiere dem Menschen sein? 2. Das Schloß Boncourt (eine Beschreibung). 3. Der Argonautenzug (Klassenarbeit). 4. Siegfrieds Schwert. 5. Gedankengang der Ballade „Der Sänger" von Goethe (Klassenarbeit). 6. Die Baumwolle. 7. Gudrun und Penelope. 8. Der Monat November. 9. Kühne Tat des C. Mucius (Klassenarbeit). 10. Der Winter als Künstler. 11. Wie muß eine gesunde Schlafstube beschaffen sein? 12. Die Totenfeier des Postillons. Ein Selbsterlebnis, von Lenau erzählt (Klassenarbeit). 13. Erst wäg's, dann wag's.

3. Französisch. 4 Stunden wöchentlich. Aus der Formenlehre: unregelmäßige Verben auf ir und re, intransitive Verben, Pluralbildung der Substantive. Veränderung der Adjektive. Aus der Satzlehre: Gebrauch des Imperfekts und historischen Perfekts.

Futurum und Konditionalis, Übereinstimmung des Partizip Perfekt als Wiederholung, Fragekonstruktion, Zahlwort, Präpositionen. Bierbaum III, Lektion 1 bis 16, §§ 1—15, 25, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 47, 51, 52, 53, 54, 59. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit (Übersetzung, Diktat, Formenextemporale, Stilübungen). Keine gesonderte Lektürestunde; nach Beendigung jeder Lektion wird ein aus den Lectures françaises der Grammatik gewähltes Stück durchgearbeitet. Gedichte: Arnault: La Feuille; La Fontaine: Le Rat de ville et le rat des champs; La Fontaine: Le Corbeau et le renard; Musset: Dieu. Biographische Mitteilung über La Fontaine.

4. Englisch. Lautlehre im Anschluß an Lese- und Sprechübungen. Konjugation der Hilfszeitwörter und der regelmäßigen Zeitwörter (ohne Passiv). Deklination, Mehrzahlbildung, Steigerung, Fürwörter. Bierbaum I, Teil II, III, Lektion 1—12, §§ 1—12, 15—29. Gelernt: School is over. Stodart, Work and Play. Chambers, Little White Lily. Chambers, The Lark. Moore, The Last Rose of Summer. Hemans, The Child's first Grief. Moore, Those Evening Bells. Wöchentlich eine Klassenarbeit (Diktat, Übersetzungs- und Aufschreibeübungen) und eine häusliche (Abschrift, Übersetzung).

5. Rechnen. Dreisatz (gerades und umgekehrtes Verhältnis) und Vielsatz. Zinsrechnungen aller 4 Arten. Die Prozentrechnung bei Gewinn, Verlust, Brutto, Netto, Tara, Rabattbestimmungen. Wöchentlich 2 häusliche Arbeiten. Klassenarbeiten.

6. Geschichte. Die Geschichte des griechischen und römischen Altertums und der Germanen bis zur Völkerwanderung.

7. Erdkunde. Die außereuropäischen Erdteile mit besonderer Berücksichtigung der deutschen Kolonieen und der Vereinigten Staaten von Nordamerika, der Beziehungen zu Deutschland.

8. Naturkunde. Anatomie und Physiologie der Pflanzen. In- und ausländische Kulturpflanzen. Die Farne, Moose und Pilze. Bau des menschlichen Körpers und Pflege der einzelnen Organe, Nahrungsmittel, Kleidung, Wohnung, Tätigkeit.

9. Zeichnen. Zeichnen nach körperlichen Gegenständen. Die einfachsten Lehrsätze der Linearperspektive. Wiedergabe von Licht und Schatten.

10. Handarbeit. Das Nähtuch wurde beendet. An einem Stopftuche wurden 4 Stopfen angefertigt und zwar Leinenstopfen,

Köperstopfen und zwei andere in einfachen Mustern. Die Strickstopfe wurde besonders und an Strümpfen geübt. Wiederholung des Strickens.

11. Singen. Siehe Klasse IV.

12. Turnen. Frei- und Ordnungsübungen. Gangarten im Wechsel und in Verbindung mit Frei- und Ordnungsübungen. Schwierigere Übungen an allen Geräten.

Klasse II. Einjähriger Kursus. Normalalter: 14tes Jahr. Klassenlehrerin: Fräulein Gerchel.

1. Religion. Nach einer Einführung in die heilige Schrift wurden ausgewählte Psalmen und Stücke aus den Propheten und dem Buche Hiob gelesen, sodann das Evangelium Lucä vollständig. Das dritte Hauptstück wurde eingehend behandelt, das vierte und fünfte kürzer. Lebensbild Luthers mit besonderer Berücksichtigung seiner religiösen Entwickelung und seiner Bedeutung für die evangelische Kirche. Einiges aus der Geschichte des evangelischen Kirchenliedes. Gelernt: 10 Sprüche. Psalm 1, 23, 90 (zum Teil), 103, 121. Ein' feste Burg ist unser Gott. Jesus meine Zuversicht. O heilger Geist, kehr bei uns ein. Wachet auf, ruft uns die Stimme. Ich bin getauft auf deinen Namen. V. 1 u. 4. Schmücke dich, o liebe Seele. V. 9.

2. Deutsch. Die Odyssee in der Schulausgabe von Hubatsch, das Lied von der Glocke und Schillersche Balladen, die Jungfrau von Orleans wurden gelesen und erläutert. Zur Privatlektüre diente Wilhelm Tell mit Besprechung in der Schule. 8 Gedichte und ausgewählte Stellen aus der Jungfrau von Orleans wurden gelernt. Die früheren Mitteilungen über Goethe, Schiller, Chamisso, Geibel wurden wiederholt und erweitert, ebenso die metrischen und poetischen Belehrungen. Wiederholung und Ergänzung der Satzlehre. Alle 3 Wochen ein Aufsatz: 1. Der Kampf des Frühlings mit dem Winter. 2. Menschliches und Übermenschliches an den Olympischen Göttern (im Anschlusse an Homers Odyssee). 3. Die Vorteile der gemäßigten Zone (Kl. A.) 4. Worin gleichen sich Gebirge und Meere? 5. Welches waren die Ursachen für die begeisterte Teilnahme an den Kreuzzügen? (Kl. A.) 6. Was erfahren wir über das öffentliche Leben und die Sitten der alten Griechen in dem Gedicht „Die Kraniche des Ibykus" von Schiller? 7. „Was

unten tief dem Erdensohne das wechselnde Verhängnis bringt, das schlägt an die metallne Krone, die es erbaulich weiter klingt." 8. Weshalb nennen wir den Rhein den schönsten Strom Deutschlands? 9. Zwei Episoden aus Tilsits Vergangenheit (Kl. A.). 10. Der Monat Dezember. 11. Die Feier vaterländischer Gedenktage. 12. Inhalt des ersten Monologs aus Schillers „Jungfrau von Orleans" (Kl. A.) Welche Charakterzüge des Schweizervolkes treten uns im 1. Auftritt und in der Rütliscene von Schillers „Wilhelm Tell" entgegen?

3. Französisch. Grammatik: Aus der Formenlehre: Unregelmäßige Verben auf re und oir. Unpersönliche Verben. Aus der Satzlehre: Teilungsartikel. Adverbien. Fürwörter. Bierbaum III, Lektion 16 bis 26, §§ 15—24, 26, 46, 49, 50, 52—58. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. Lektüre aus Lectures françaises der Grammatik und Choix de Nouvelles Modernes, I. Band: La Saint Nicolas, Le Photographe, La Partie de Billard. Gedichte: La Fontaine: La Laitière et le pot au lait; Hugo: La Tombe et la rose; Chateaubriand: Jeune Fille et jeune fleur; Béranger: Les Hirondelles. Biographische Mitteilungen über die Dichter.

4. Englisch. Grammatik: Die Formenlehre wurde beendet, die Syntax des Geschlechtsworts und Hauptworts behandelt. Bierbaum I, L. 13—21, II, L. 1—4. Lektüre im zweiten Halbjahr in besonderen Stunden: Bulwer, The Wooing of Master Fox. Percy, Adventures of Robin Hood. Swift, A Voyage to Lilliput. Gelernt: Thomas Moore, All that's bright, must fade. Longfellow, The rainy Day. Burns, My Heart's in the Highlands. Hood, I remember. Tennyson, Cradle Song. Hemans, The Graves of a Household. Schriftliche Arbeiten wurden wöchentlich angefertigt.

5. Rechnen. Zinsberechnung, Gesellschaftsrechnung, Wiederholung der Bruchrechnung. Geometrie: Lehre von den Linien, Winkeln, von den Flächen und vom Kreise. Wöchentlich 2 Arbeiten. Klassenarbeiten.

6. Geschichte. Deutsche Geschichte von der Völkerwanderung bis zum westfälischen Frieden mit besonderer Berücksichtigung der kulturgeschichtlichen Entwickelung und Anknüpfung der bedeutsamsten Vorgänge aus der französischen und englischen Geschichte dieser Zeit.

7. Erdkunde. Physische und politische Geographie der außerdeutschen Länder Europas. Wiederholung und Erweiterung der Grundlehren der mathematischen Geographie. Hinweis auf die physischen Erscheinungen auf der Erdoberfläche, welche durch die astronomischen Verhältnisse bedingt werden. Heimatkunde.

8. Physik und Chemie. Die wichtigsten chemischen Vorgänge mit Berücksichtigung der Mineralogie und Geologie. Die allgemeine Anziehungskraft in ihren verschiedenen Erscheinungen. Ruhe und Bewegung fester Körper. Die Wärme. Der Magnetismus. Die Reibungselektrizität.

9. Zeichnen. Zeichnen nach Gipsmodellen mit Wischer und Kreide. Farbige Flachornamente nach Behrens in Tuschmanier.

10. Handarbeit. Nähen eines Frauenhemdes.

11. Singen. Wiederholung des früher durchgenommenen Stoffes. Bildung der Molltonleiter aus der gleichnamigen Durtonleiter. Uebungen im Treffen der Intervalle nach dem Gehör und nach Notentafeln von Möbius. Die Liturgie wurde geübt, 15 neue Choräle und 10 zweistimmige Volkslieder, zum Schluß des Schuljahres auch einige dreistimmige Gesänge, außerdem Weihnachtslieder und zu den patriotischen Festtagen größere Festgesänge. Neben dem Chorgesang wurde Gruppen- und Einzelgesang gepflegt.

12. Turnen. Siehe Klasse III.

Klasse IB. Einjähriger Kursus. Normalalter: 15tes Jahr. Klassenlehrerin: Die Vorsteherin.

1. Religion. Gelesen wurden ausgewählte Stücke aus den Briefen des Neuen Testamentes, ferner der Brief an die Philipper und die Apostelgeschichte vollständig. Im Anschluß daran Bilder aus der Kirchengeschichte mit besonderer Berücksichtigung der inneren Mission. Wiederholung der 5 Hauptstücke, sowie früher gelernter Lieder und Sprüche.

2. Deutsch. A. Literatur: Lebensbilder von Lessing, Goethe, Schiller, Uhland. Gedichte von Klopstock, Goethe, Schiller, Schenkendorff, Körner, Uhland, Rückert, Freiligrath wurden gelernt.

B. Lektüre: Maria Stuart. — Hermann und Dorothea. — Prinz Friedrich von Homburg. — Ernst, Herzog von Schwaben als Privatlektüre. — Übungen im freien Vortrage im Anschlusse an die Lektüre.

C. Aufsätze: 1. Dankbarkeit, eine Zierde des Menschen. 2. Unsere Volksmärchen. 3. Meine Witterungsbeobachtungen im Monat Juli.

4. Die Weltreise eines Wassertropfens (Kl. A.) 5. Disponierübungen: a. Der erste Akt von „Maria Stuart". b. Morgenstunde hat Gold im Munde. c. Sommerfreuden. 6. Die Personenschilderung im ersten Gesange von „Hermann und Dorothea". 7. Die Stadt Tilsit. 8. Was gewährt uns der Schoß der Erde? 9. Thema nach freier Wahl. 10. Die Kaiserin Gisela in „Ernst, Herzog von Schwaben" (Kl. A.).

3. Französisch. A. Lektüre: Bierbaum: A Paris. Les Alentours de Paris. La France. Les Français. — Daudet: Le Photographe. La Partie de billard. Installation. La Chèvre de M. Seguin. Le Porte drapeau. Le Siège de Berlin. La Défense de Tarascon. Un Décoré du 15 août. Le Sous préfet aux champs. — Sandeau: Mademoiselle de la Seiglière. La Fontaine: Les Animaux malades de la peste. Béranger: Les Souvenirs du peuple. Hugo: O Souvenirs! Printemps! Aurore! Dolorosae. L'Expiation. Gelernt: Béranger. Les Adieux de Marie Stuart. Hugo: La Grand' mère. Coppée: Le Régiment qui passe.

B. Grammatik: Gebrauch des Konjunktivs, des Infinitivs, der Partizipien, des Artikels. Wöchentliche schriftliche Übungen, teils häusliche, teils Klassenarbeiten, darunter folgende freie Arbeiten: 1. Notre École. 2. Les Alentours de Paris. 3. La Catastrophe de la Martinique. 4. Pierre Jean de Béranger. 5. Histoire de Marie Stuart. 6. Tableau qu' un peintre pourrait faire du lendemain de l'incendie (Hermann und Dorothea II). 7. Célébration de la fête de notre Empereur à l'école. 8. Résumé du I^{er} acte de „Mademoiselle de la Seiglière. 9. Victor Hugo et sa fille.

4. Englisch. A. Lektüre: A Child's History of England. Bulwer, The Wooing of Master Fox. Moore, Paradise and the Peri. Longfellow, Evangeline. Coleridge, The Ancient Mariner. Gelernt: Moore, Thou art, o God. Longfellow, The Reaper and the Flowers. Hemans, The Better Land. Burns, Lament of Mary, Queen of Scots. Hood, The Song of the Shirt. Byron, Jephta's Daughter. Biographieen der Dichter.

B. Grammatik: Syntax des Adjektivs, Adverbs, der Pronomen. Unregelmäßige Verben. Bierbaum II, L. 5—8. 8tägige häusliche schriftliche Arbeiten, darunter 4 Aufsätze: 1. Royal Oak Day. 2. Charity and Gratitude. 3. Contents of Paradise and the Peri. 4. Letter to a Friend.

5. a) Rechnen. Zinseszins-, Waren-, Diskont- und Prozentrechnung, ferner Mischungsrechnung und Wiederholung der Zins- und Gesellschaftsrechnung.

b) Raumlehre. Inhaltsrechnung gradliniger Figuren und des Kreises. Betrachtung und Inhaltsberechnung einiger einfacher Körper.

6. Physik. Die Zusammenhangskraft, Anhangskraft und Schwerkraft. Schwerpunkt. Die Arten des Gleichgewichtes. Die einfachen Maschinen. Beharrungsvermögen. Reibung. Fall- und Pendelgesetze. — Die wesentlichsten Eigentümlichkeiten der Flüssigkeiten. Seitendruck, Auftrieb, spezifisches Gewicht. Haarröhrchenanziehung. — Eigenschaften luftförmiger Körper. Luftpumpe. Luftdruck. Stech- und Saugheber. Die Pumpen und die Feuerspritze. Barometer. — Wiederholung der Wärmelehre.

7. Zeichnen. Zeichnen nach der Natur und schwierigeren Gipsmodellen; Musterzeichnen zum Gebrauch für weibliche Handarbeiten; gotische und Frakturbuchstaben; Zierbuchstaben und Monogramme.

8. Handarbeit. Das Sticken wurde an einem Sticktuche geübt; verschiedenartige Weißstickereien wurden angefertigt.

9. Singen. Siehe Klasse II.

10. Turnen. Siehe Klasse III.

Klasse IA. Einjähriger Kursus. Normalalter: 16tes Jahr. Klassenlehrerin: Die Vorsteherin.

1. Religion. A. Bibellesen. Altes Testament: Nach Wiederholung des in Klasse II durchgenommenen Stoffes wurde derselbe erweitert durch Stücke aus Esra und Nehemia, Jeremias, Hesekiel, Daniel, Joel, Jonas. Geschichte des Volkes Israel von der babylonischen Gefangenschaft bis 70 n. Chr. Neues Testament: Lektüre des Evangeliums Johannis.

B. Besprechung wichtiger religiöser Fragen der Gegenwart: 1. Der persönliche Gott. 2. Naturwissenschaft und biblischer Schöpfungsbericht. 3. Wunder, Offenbarung, Gebetserhörung. 4. Das Leben nach dem Tode.

C. Blick in die Geschichte und auf den gegenwärtigen Stand der äußeren Mission.

2. Deutsch. A. Literatur: Übersicht über die deutsche Literatur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Gedichte von Klopstock,

Goethe, Schiller, Schenkendorf, Körner, Uhland, Heine, Rückert, Freiligrath, Geibel wurden gelernt.

B. Lektüre: Wallenstein. — Iphigenie. — Minna von Barnhelm. — Auszug aus Wahrheit und Dichtung (als Privatlektüre). — C. Aufsätze: 1. „Heilig sei dir der Tag; doch schätze das Leben nicht höher als ein anderes Gut, und alle Güter sind trüglich". 2. Wallensteins Soldateska. (Charakteristik nach Wallensteins Lager). 3. Was macht uns die Heimat so lieb? 4. Wesen und Bedeutung des Meistergesanges. (Kl. A.) 5. Aus welchen Gründen wurde Wallenstein von seinen Anhängern verlassen? 6. „Des Lebens ungemischte Freude ward keinem Irdischen zu teil". (Chrie). 7. Was machte die alten Griechen zu einem weltgeschichtlich bedeutenden Volke? 8. „Teuer ist mir der Freund; doch auch dem Feind kann ich nützen. Zeigt mir der Freund, was ich kann, lehrt mich der Feind, was ich soll." 9. Was erfahren wir im ersten Aufzuge von Lessings „Minna von Barnhelm" über die äußere Lage und den Charakter Tellheims? (Kl. A.) 10. Welche Hindernisse hatte der Große Kurfürst bei der Bildung des Brandenburgisch-Preußischen Staates zu überwinden?

3. Französisch. A. Literatur: Coup d'oeil sur l'histoire de la littérature française. B. Lektüre: Molière: Les Précieuses ridicules. Les Femmes savantes. Sandeau: Mademoiselle de la Seiglière. Hugo: Hernani. Daudet: Installation; La Chèvre de M. Seguin: Le Porte drapeau; Le Siège de Berlin; L'Agonie de la Sémillante; Le Sous préfet aux champs. — Hugo: Dolorosae. O Souvenirs! Printemps! Aurore! Béranger: Les Souvenirs du peuple. Gelernt: Béranger: Mon Habit. Hugo: Quand nous habitions tous ensemble. Chénier: La jeune Captive. Wiederholung früher gelernter Gedichte. Übungen im freien Vortrage, z. T. im Anschlusse an die Lektüre. — C. Grammatik: Systematische Wiederholung der Lautlehre, der Formenlehre; Wiederholung einzelner Kapitel aus der Satzlehre. Schriftliche Arbeiten wurden wöchentlich, z. T. in der Klasse gefertigt, darunter folgende freie Arbeiten: 1. Perceval et le saint Graal. 2. Une Ruse sublime. 3. Résumé de „la Défense de Tarascon." 4. La jeune Captive. 5. Couronnement du roi Édouard VII d'Angleterre. 6. Le Fond historique dans „Mademoiselle de la Seiglière". 7. Célébration de la fête de notre Empereur à l'école. 8. La deuxième et la cinquième scène du troisième acte des „Femmes savantes". 9. Mes Années d'école. 10. Victor Hugo et sa fille.

4. Englisch. — A. Literatur: Kurzer Überblick über die Geschichte der englischen Literatur. — B. Lektüre: Dickens, A Christmas Carol. Bulwer, Auszug aus „The Last Days of Pompeii". Coleridge, The Ancient Mariner. Scott, The Lady of the Lake. Shakespeare, A Midsummer-night's Dream. — Gelernt: Moore, Oft in the stilly Night. Longfellow, Excelsior. Tennyson, The May-Queen. Byron, Destruction of Senacherib; Adieu to England. Früher gelernte Gedichte wiederholt. — C. Grammatik: Syntax: Infinitiv, Akkusativ mit dem Infinitiv, Partizipien und Gerundium, Konjunktiv. Konjunktionen. Gebrauch der Zeiten. Wiederholung der unregelmäßigen Zeitwörter. Wöchentliche häusliche schriftliche Arbeiten, darunter Aufsätze im Umfange von 3—8 Seiten: 1. The Thistle, the National Emblem of Scotland. 2. A Volcanic Eruption. 3. The Importance of the Study of Languages. 4. War. 5. Superstition is a great Evil. — Klassenarbeiten.

5a. Rechnen. Aufgaben über Arbeiter- und Lebensversicherung. Mischungs- und Terminrechnung. Das Ausziehen der Quadratwurzel. Wiederholungen aus allen bürgerlichen Rechnungsarten.

5b. Raumlehre. Prisma, Cylinder, Pyramide, Kegel und Kugel. Der pythagoräische Lehrsatz nebst Anwendung desselben.

6. Geschichte. Wiederholung der Geschichte der Griechen und Römer. Wiederholung des 19. Jahrhunderts.

Kunstgeschichte. Betrachtung wichtigster Erscheinungen aus der Kunst des Altertums, der altchristlichen, romanischen, gotischen Kunst, der Zeit der Renaissance.

7. Physik. Erregung, Fortpflanzung und Zurückwerfung des Schalles. Ton, Tonhöhe. Musikalische Instrumente. Klangfarbe. Bau und Pflege des menschlichen Ohres und Kehlkopfes. — Fortpflanzung des Lichtes. Photometrie. Zurückwerfung und Brechung des Lichtes. Optische Instrumente. Zerlegung des Lichtes. Spektralanalyse. Bau und Pflege des Auges. — Wiederholungen aus den Gesamtgebieten der Physik und der Chemie unter Hervorhebung des für den Haushalt Wichtigen.

9. Zeichnen. Siehe Klasse IB.

10. Handarbeit. Im Sommerhalbjahr 2 Stunden wöchentlich. Weißstickerei und bunte Stickereien.

11. Singen. Siehe Klasse II.

12. Turnen. Sommerhalbjahr. Siehe Klasse II.

IV. Lehrbücher der Höheren Privat-Mädchenschule.

	Verfasser und Titel.	Klasse									
		IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IV.	III.	II.	Ib.	Ia.
1.	Preuß-Triebel, Biblische Geschichten . 1,95	—	—	1	1	1	1	—	—	—	—
2.	Kleiner Katechismus von Weiß . . . —,20	—	—	1	1	1	1	1	1	1	—
3.	Die Bibel 1,20	—	—	—	—	—	—	1	1	1	1
4.	80 Kirchenlieder für die Schule, Ausgabe B . . . . . —,25	—	—	1	1	1	1	1	1	1	1
5.	Wernecke, Schreiblesefibel, Ausgabe A . —,55	I	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6.	Kippenberg, B, Lesebuch	—	I 1,50	II 2,50	II 2,50	III B 2,60	III B 2,60	IV B 2,75	IV B 2,75	—	—
7.	Kippenberg, Gedichte . . . . . 1,—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	1
8.	Kippenberg, Handbuch d. deutsch. Literatur 2,50	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
9.	Textausgaben deutscher Klassiker	—	—	—	—	—	—	—	1	1	1
10.	Bierbaum, Lehrbuch der französischen Sprache, verkürzte Ausgabe	—	—	—	I 1,40	I+II 1,40	II	III 2,75	III 2,75	III 2,75	—
11.	Bierbaum, Ergänzungsgrammatik . . 1,60	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
12.	Schulausgaben französischer Klassiker nach Auswahl	—	—	—	—	—	—	—	1	1	1
13.	Doehler, Abriß der französ. Literatur . 0,60	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
14.	Bierbaum, Lehrbuch der englischen Sprache .	—	—	—	—	—	—	I 2,—	I+II 3,—	II 3,—	II
15.	Schulausgaben englischer Klassiker nach Auswahl	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1
16.	Doehler, Abriß der engl. Literatur . 0,60	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
17.	Wernicke, Lehrbuch der Weltgeschichte mit Anhang 3,60	—	—	—	—	—	1	1	1	1	1
18.	Lentz und Seedorf, Erdbeschreibung . . .	—	—	—	—	I —,60	I —,60	II 2,—	II 2,—	II 2,—	II
19.	Keil und Riecke, Schulatlas	—	—	—	I 1,40	I 1,40	I 1,40	—	—	—	—
20.	Lichtenstern und Lange, Atlas	—	—	—	—	—	—	I 5,75	I 5,75	I 5,75	1
21.	Raether und Wohl, Rechenheft, Ausgabe D .	I—,15	II -,15	III-,25	III/IVà-,25	IV/Và-,25	V/VIà-,25	VI/VII-,25,-,80	VII —,80	VII —,80	VII
22.	Fricke, Leitfaden f. d. Unterr. in Physik u. Chemie	—	—	—	—	—	—	—	I/II	I/II	I/II 1,-1,75
23.	Marr, Liederbuch	—	—	—	I —,75	I —,75	I —,75	I —,75	—	—	—
24.	Alauda, Liederbuch	—	—	—	—	—	—	—	II+I à 1,30	II+I à 1,30	II—I
25.	Krüger, Schönschreibehefte . . . . à —,12	I/II	III/IV	V+V1	VII+VIII	—	—	—	—	—	—

V. Verlauf des Schuljahres.

(Vom 1. März 1902 bis zum 1. März 1903.)

Kurz vor dem Schlusse des vorigen Schuljahres, am 23. März, fand nachmittags 6 Uhr eine Aufführung von Attenhofers „Beim Rattenfänger im Zauberberge", Dichtung von Frida Schanz, statt, die sehr gelungen war. Der Reinertrag in Höhe von 155 Mk. wurde der Hilfskasse des Lehrerinnen-Vereins überwiesen.

Am 26. März wurde das Schuljahr geschlossen. 17 Schülerinnen von I A verließen an diesem Tage die Anstalt, nachdem sie den 10jährigen Kursus derselben durchgemacht hatten, nämlich: 1. Else Grinda, 2. Helene Lambrecht, 3. Maria Grau, 4. Else Schindler, 5. Martha Kreutzer, 6. Lea Thimm, 7. Lisbeth Knaake, 8. Anna Mauer, 9. Gertraud Baranowsky, 10. Helene Kiebert, 11. Margarete Oberüber, 12. Margarete Wiesemann, 13. Gertrud Hoppe, 14. Edith Michalowsky, 15. Paula Wichert, 16. Else Krug, 17. Charlotte Staedler. — Die 18. Schülerin der Klasse, Käthe Keyser, verblieb noch in der Schule.

Das Ergebnis der Versetzungen war folgendes:

versetzt	von	IX	nach	VIII:	14	Schülerinnen	(0	mit Note,	2	zurückgebl.)
=	=	VIII	=	VII:	13	=	(0	= =	0	=)
=	=	VII	=	VI:	15	=	(1	= =	0	=)
=	=	VI	=	V:	20	=	(0	= =	0	=)
=	=	V	=	IV:	28	=	(0	= =	0	=)
=	=	IV	=	III:	16	=	(1	= =	0	=)
=	=	III	=	II:	22	=	(3	= =	3	=)
=	=	II	=	IB:	32	=	(1	= =	4	=)
=	=	IB	=	IA:	7	=	(0	= =	2	=)

Das Schuljahr 1902/03 begann Donnerstag, den 10. April. — In dem Lehrplan trat insofern eine Veränderung ein, als für Kl. I A eine zweite Religionsstunde, in der wichtige religiöse Fragen der Gegenwart besprochen werden sollten, und von den Sommerferien an zwei Stunden Kunstgeschichte eingefügt wurden, dafür zwei technische Stunden fielen.

Mit dem Eintritte der warmen Witterung wurden die Spielstunden nach 2jähriger Pause wieder aufgenommen. Sie fanden Mittwochs und Sonnabends von 5—½7 auf dem Spielplatze der Anstalt unter regelmäßiger Leitung der Turnlehrerinnen Fräulein

Müller und Fritze und bei häufiger Anwesenheit der anderen Lehrerinnen statt und wurden eifrig besucht. — Am 5. Juni unternahmen alle Klassen eine Spazierfahrt nach Obereisseln mit dem Extradampfer Wischwill. Den Schülerinnen der Klassen IX, VIII, VII war die Teilnahme an der Fahrt nur in Begleitung erwachsener Angehöriger gestattet; aber auch außerdem waren viele Angehörige der Schülerinnen anderer Klassen mitgekommen und erfreuten sich an dem bei schönstem Wetter und ohne jeden Unfall verlaufenen Ausfluge. Die Abfahrt von Tilsit fand $1^1/_4$ Uhr, die Rückkehr abends um 9 Uhr statt. — Außerdem machten Kl. IA am 25. Juni noch einen Spaziergang nach Mikieten und Baubeln unter Führung von Fräulein Moll und die Klassen III—IA noch im Februar je einstündige Gänge zum Genusse des schönen Winterwetters.

Die patriotischen Gedenktage wurden auch im verflossenen Schuljahre wieder im Anschlusse an die Morgenandacht, der 2. September und der 27. Januar durch ausgedehntere Feier begangen. Am 2. September wurde ein von Frl. Müller eingeübtes Festspiel von Martha Detloff, „Germanias Erwachen", vorgeführt, am 27. Januar sprach Frl. Neiß über das Leben unseres Kaisers in Arbeit und Erholung, wobei sie besonders ausführlich bei der ersten Nordlandsreise verweilte.

Zur Ergänzung des Unterrichts dienten die Ausflüge der Klassen VII—IV zu naturwissenschaftlichen und geographischen Beobachtungen, auch eine Besichtigung der Mineralwasserfabrik der Fräulein Schmidt, der Seifenfabrik des Herrn Bruder und ein zweimaliger Besuch der Gemäldeausstellung mit Klasse IA, ferner ein Lesenachmittag für die Klassen IB nnd IA, auf welchem Maria Stuart im Zusammenhange mit verteilten Rollen gelesen wurde, und eine französische Rezitation des Herrn René Delbost aus Paris, die in gleicher Weise vorbereitet war und den gleichen Genuß bereitete wie die erste dieser Art, die in dem vorigen Schuljahre stattfand. — Endlich sollen einen Antrieb zum vertieften Studium Schillers die 3 vollständigen Exemplare seiner Werke geben, die als Geschenke des Schillerkomitees den Schülerinnen Anna Lukas IA, Gertrud Genske IA, Margarete Rörich IB zuerteilt wurden.

Mit dem Ablaufe des Sommerhalbjahres verließ Herr Heinrich Pöhlmann die Anstalt, an der er $4^1/_2$ Jahre mit Treue und

Gewissenhaftigkeit gewirkt hatte. Die Stunden, die er erteilt hatte, wurden für IA und IB von den Herren Professor Lukas vom Königl. Gymnasium, Professor Dr. Fritsch und Oberlehrer Dr. Dannehl vom Königl. Realgymnasium übernommen; ferner trat Fräulein Martha Tolckmitt als Hilfslehrerin in das Kollegium ein. — Eine Revision des Unterrichts, namentlich der zuletzt eingetretenen Lehrerinnen, fand am 2. und am 15. Dezember durch Herrn Kreisschulinspektor Dembowski statt.

Zu Weihnachten waren wieder von dem Gelde, das Jahr über in den Klassensparbüchsen gesammelt war, zusammen 77,40 Mark, Lebensmittel gekauft worden, die mit den großen Mengen geschenkter Lebensmittel (darunter besonders erfreulich 10 Scheffel Kartoffeln) und Kleidungsstücke von den Schülerinnen in Begleitung der Lehrerinnen armen Familien und Einzelpersonen in ihre Wohnungen gebracht wurden, nachdem, wie auch sonst, Erkundigungen über den Gesundheitszustand und die übrigen Verhältnisse der zu Beschenkenden eingezogen worden waren. Durch diese Form der Beschenkung wird es nicht nur den armen Familien ermöglicht, eine Weihnachtsbescherung in ihrer eigenen Wohnung zu haben, sondern es gewinnen auch unsere Schülerinnen einen Einblick in die Wohnungs- und Lebensverhältnisse der armen Bevölkerung unserer Stadt, der nicht anders als erziehlich wirken kann.

Ebenfalls die erziehliche Wirksamkeit der Schule zu vertiefen, zugleich die Teilnahme der Eltern an dieser Seite der Schularbeit zu erhöhen, war der Zweck der folgenden Umfrage, die vor den Sommerferien erging:

„Den geehrten Eltern unserer Schülerinnen unterbreiten wir „hiermit, den Andeutungen in unserm letzten Jahresbericht „(14. Jahresbericht S. 12) gemäß, folgende Frage, für deren Be„urteilung uns die Ansichten der Elten sehr wertvoll erscheinen.

„Es handelt sich um die Zweckmäßigkeit oder Schädlichkeit einer „Rangordnung, nach welcher die Schülerinnen zwar nicht ihre Plätze „in der Klasse erhalten, die aber, am Schlusse jedes Vierteljahres „nach den Leistungen und unter starker Berücksichtigung der sitt„lichen Bemühungen zusammengestellt, in die Zeugnisse eingetragen „wird und den Eltern sowie den Schülerinnen selbst zeigt, wie die „einzelne im Verhältnisse zu den Mitschülerinnen von uns be„urteilt wird. Diese Einrichtung besteht in den städtischen und „staatlichen Schulen hiesiger Stadt, mit Ausnahme der städtischen

„höheren Mädchenschule. Gegen diese Einrichtung werden nun in „neuester Zeit von Pädagogen sowie von Aerzten vielfach Ein„wände erhoben. Es werden, so meint man, Ehrgeiz und Eitel„keit dadurch zu sehr gestärkt, schwächliche und ängstliche Kinder „werden zu leicht zu einer Ueberspanung ihrer Kräfte angetrieben „oder in ihrer Selbstschätzung gedrückt, das Ziel des Lernens, das „ein innerliches, in Pflichterfüllung zu suchendes ist, wird dadurch „nur zu häufig in eine Äußerlichkeit gesetzt.

„Diesen Gesichtspunkten gegenüber läßt sich geltend machen, „daß namentlich bei einer verständnisvollen Berücksichtigung der „sittlichen Bemühungen die Erweckung eines falschen Ehrgeizes und „die Kränkung eines berechtigten Selbstgefühls nicht so sehr zu „befürchten sind, die Rangordnung dagegen einen zulässigen Sporn „des Eifers und ein zweckmäßiges Zuchtmittel bildet. Auch ist es „zu beachten, daß man in einer gewissen Weichlichkeit bei Behand„lung der Kinder, die vor der Gewinnung eines klaren Urteils „über Begabung und Leistungen derselben zurückschreckt, zu weit „gehen kann, und daß es ganz und gar bei den Eltern steht, der „Rangordnung keinen übertriebenen Wert beizumessen und auch „auf die Kinder in dieser Richtung zu wirken.

„So stellen sich für uns, das Kollegium dieser Schule, Vorzüge „und Mängel der Rangordnung als ungefähr gleichwertig dar, und „wir bitten nun die Eltern unserer Schülerinnen, uns ihre Ansicht „über Wert oder Unwert, Beibehaltung oder Abschaffung der „Rangordnung umseitig möglichst ausführlich zugehen zu lassen."

Von den 146 ausgegebenen Bogen waren nur 8 nicht zurückgeschickt worden. 38 von den eingegangenen Antworten sprachen sich ohne weitere Begründung für, 9 gegen Beibehaltung der Rangordnung aus; mit Angabe von Gründen erklärten sich 65 Antworten für, 23 gegen die Rangordnung; in 3 Fällen wurden andere Vorschläge gemacht. Unter den Gründen, die geltend gemacht wurden, kehrte am häufigsten wieder, daß die Rangordnung den Eifer anspornte und den Eltern eine Übersicht gewährte, daß sie auf das Leben vorbereite, das die Kinder härter anfassen würde, dagegen auch, daß durch die Rangordnung die Unbegabten gedrückt würden, daß sie gleichgültig oder aus verschiedenen Gründen direkt schädlich wäre. Erfreulich war der mehrfach wiederholte Ausdruck des Vertrauens in die Gewissenhaftigkeit des Kollegiums bei der Behandlung derartiger pädagogischer Fragen und die Wahrnehmung, daß der bisher befolgte Modus zur Feststellung der

Rangordnung, nämlich starke Berücksichtigung der sittlichen Bemühungen, als der zweckmäßigste anerkannt wurde. Da nun 103 Gutachten sich für die Rangordnung und nur 32 dagegen, da auch — zu unserer Ueberraschung — die Schülerinnen selbst sich mit ganz überwiegender Mehrheit für Beibehaltung der Rangordnung aussprachen, lag für uns kein Grund vor, die auch nach unserer Ansicht mehr zweckmäßige als schädliche Einrichtung abzuschaffen. — Eine andere Gelegenheit, die Eltern mehr für den Betrieb des Unterrichts zu interessieren, bot der am 26. Februar abgehaltene Besuchstag für die Angehörigen unserer Schülerinnen. Der zahlreiche Besuch des lehrplanmäßigen Unterrichts in den Klassen IX–III zeigte, daß diese Einrichtung in ihrem praktischen Nutzen und ihrer Bedeutung für Befestigung des Zusammenhanges zwischen Schule und Haus immer mehr gewürdigt wird.

Der Gesundheitszustand der Schülerinnen, der in den letzten Monaten unter dem Einflusse der auch in diesem Jahre sehr ungünstigen Witterung durch zahlreiche leichte Erkältungskrankheiten beeinträchtigt wurde, war im Sommerhalbjahre sehr befriedigend gewesen. Doch hatte in dieser Zeit die Anstalt den Verlust einer Schülerin zu beklagen. Nora Broschell, eine fleißige und strebsame, bescheidene Schülerin der Klasse IV, starb am 25. Juli in Königsberg an den Folgen einer Knochenvereiterung. Am 29. Juli, noch in den Sommerferien, wurde diese liebe Schülerin im Beisein des Kollegiums und einer Anzahl von Mitschülerinnen hier zu Grabe getragen. — Die Erkrankungen an ansteckenden Krankheiten, Röteln, Masern, Scharlach, Diphtheritis, waren auch in diesem Jahre wenig zahlreich, zusammen 18. Um so auffälliger war es, daß auch in diesem Jahre die Untersuchung der Schülerinnen auf Augenkrankheiten 21 Fälle leichter Granulose und Bindehautkatarrhe ergab. Da nun die geringe Zahl anderer Infektionskrankheiten deutlich zeigt, daß die ganz besonders günstigen hygieinischen Verhältnisse unseres Schulhauses — sorgfältige tägliche Reinignng, sehr viel Licht und sehr viel Luft — ihre Wirkung ausüben, da auch gerade in den Familien unserer Schülerinnen mehr als in denen irgend einer anderen Schule hiesiger Stadt die Beobachtung vernünftiger Gesundheitspflege vorauszusetzen ist, so liegt die Vermutung auf der Hand, daß diese sogenannten granulösen Erkrankungen andere Ursachen als Ansteckung haben müssen. An die Eltern unserer

Schülerinnen aber ergeht die Mahnung, diese lästigen, wenn auch geringfügigen Augenerkrankungen von Anfang an sorgfältig zu beachten und zu behandeln.

Innerhalb des Lehrerkollegiums kamen leider häufigere Versäumnisse vor als sonst, z. T. veranlaßt durch den Verlust der nächsten Angehörigen. Fräulein von Hauenschild verlor am 14. Oktober ihre Mutter und fehlte danach 5 Tage, Fräulein Fritze am 21. November ihren Vater und fehlte 4 Tage. Außerdem versäumte Fräulein Fritze wegen Teilnahme an der Abendmahlsfeier und wegen Krankheit an 12 Tagen die Schule, Fräulein Neiß wegen Krankheit 12 Stunden, Herr Oberlehrer Dr Dannehl 12 Stunden, Herr Pfarrer Barth 3 Stunden, aus verschiedenen Gründen Herr Professor Knaake 5 Stunden, Herr Professor Dr. Fritsch 3 Stunden, Fräulein Koch 1 Stunde.

Eine ganz besondere und sehr große Freude wurde der Unterzeichneten und den vollbeschäftigten Lehrerinnen der Anstalt dadurch zu teil, daß auf Antrag der Königlichen Regierung zu Gumbinnen — der ohne Wissen der Vorsteherin gestellt war — Se. Exzellenz der Herr Kultusminister der Anstalt eine jährliche Beihilfe von 1000 M. zur Aufbesserung der Gehälter der oben genannten Lehrerinnen bewilligte, vorläufig vom 1. April 1902 bis zum 31. März 1906. Diese Bewilligung bringt, da die Abmachungen der Vorsteherin bez. Gehaltszahlung dadurch nicht berührt werden, nicht nur den beteiligten Damen eine pekuniäre Verbesserung, sondern es ist auch ihr ideeller Wert, der Beweis des Wohlwollens der höchsten vorgesetzten Behörden, sehr freudig zu begrüßen. — Bei dieser Gelegenheit brachte auch die Unterzeichnete den lange gehegten Plan einer Pensionsversicherung in bescheidenen Grenzen zur Ausführung. Es sollen vom 1. April d. Js. ab von den vollbeschäftigten Lehrerinnen und von der Vorsteherin je 50 Mk. jährlich bei einer Leibrenten- oder Kapitals-Versicherung. namentlich der Kaiser Wilhelm-Spende, oder es soll die Prämie für eine Pension von 500—600 Mk., zahlbar vom 60. Lebensjahre, ebenfalls zu gleichen Teilen bei der deutschen Pensionsanstalt für Lehrerinnen oder Erzieherinnen eingezahlt werden. Für Hilfslehrerinnen kommt nur die Hälfte der genannten Sätze zur Zahlung, So würden unter Anrechnung der staatlichen Invalidenrente die vollbeschäftigten Lehrerinnen vom 60. Lebensjahre an eine Pension von etwa 900 Mk. beziehen können, wenn sie bis zu dieser Zeit

ihre Arbeit an der Höhern Privat-Mädchenschule fortsetzen oder aber nach Änderung dieses Verhältnisses die Versicherung selbstständig fortsetzen.

Die Besprechung dieser Angelegenheit bildete den Gegenstand einer der 12 Konferenzen, die bis zum 1. März abgehalten sind, und sich im übrigen mit der Besprechung der Schülerinnen, pädagogischer Maßnahmen (s. Rangordnung) u. a. beschäftigten. Im Monat März werden noch 2 Konferenzen zur Feststellung der Zeugnisprädikate und der Konferenzen folgen.

Endlich sind noch die Lesenachmittage zu erwähnen, die für die ehemaligen Schülerinnen der Anstalt viermal im Laufe des Winters abgehalten wurden, und an denen Molière-Fulda: Der Geizige, Hauptmann: Der arme Heinrich, Frenssen: Stücke aus Jörn Uhl, Kleist: Das Käthchen von Heilbronn zur Verlesung gelangten.

Mit dem Schlusse des Schuljahres gedenken folgende Schülerinnen der Klasse IA nach Beendigung des 10jährigen Kursus die Schule zu verlassen: 1. Käthe Keyser, 2. Anna Lukas, 3. Gertrud Genske, 4. Erna Fischel, 5. Margarete Sager. — Die 6. Schülerin der Klasse, Elsa Thalmann, verbleibt noch ein Jahr in der Schule.

VI. Statistische Mitteilungen.

Zahl-, Alters-, Religions- und Heimatsverhältnisse der Schülerinnen im Schuljahre 1902/1903.

		Unterstufe			Mittelstufe			Oberstufe				Summe
		IX	VIII	VII	VI	V	IV	III	II	I B	I A	
1.	Bestand am 1. März 1902	16	13	15	20	28	19	25	36	9	18	197
2.	Abgang bis Ostern . .	—	1	—	1	2	2	1	3	2	17	29
3.	Zugang durch Versetzung	—	14	12	14	19	26	15	22	32	7	162
4.	Zurückgeblieben	2	—	1	—	—	—	2	1	—	1	7
5.	Zugang durch Aufnahme zu Ostern	4	1	3	3	2	6	1	2	—	—	22
6.	Bestand am 1. Mai 1902 .	6	15	16	17	21	32	18	25	32	8	190
7.	Zugang im Sommerhalbjahre	1	1	—	1	1	1	3	2	2	—	12
8.	Abgang im Sommerhalbjahre	1	1	—	1	1	4	2	1	3	2	16
9.	Zugang durch Aufnahme zu Michaeli	3	6	2	3	5	—	1	—	—	—	20
10.	Bestand am 1. November 1902	9	21	18	20	26	29	20	26	31	6	206
11.	Zugang im Winterhalbjahre	—	—	—	1	1	—	—	—	1	—	3
12.	Abgang im Winterhalbjahre	—	—	—	—	1	—	1	1	—	—	3
13.	Bestand am 1. März 1903	9	21	18	21	26	29	19	25	32	6	206
14.	Durchschnittsalter in Jahren u. Monaten	7 5	8 6½	9 7½	10 9	11 7	13 —	13 8½	15 2	15 8½	16 9	
15.	Evangelische	9	21	18	19	25	28	18	23	32	5	198
16.	Katholische	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
17.	Dissidenten	—	—	—	1	1	1	1	—	—	—	4
18.	Israeliten	—	—	—	1	—	—	—	2	—	1	4
19.	Einheimische	8	19	16	16	20	17	13	16	24	6	155
20.	Auswärtige	1	2	2	5	6	12	6	9	8	—	51

am 1. März 1903

VII. Bücher- und Lehrmittelsammlungen.

Die Sammlungen der Anstalt sind um folgende Anschaffungen vermehrt:

A. Lehrerinnen-Bibliothek. Zeitschriften: Löper-Houselle, Die Lehrerin in Schule und Haus, 19. Jahrgang. Wychgram, Frauenbildung, 1. Jahrgang. Debbe, Die Privatschule, 1902/03. Kaluga-Koschwitz, Zeitschrift für den englischen und französischen Unterricht. Griesbach, Gesunde Jugend, Zeitschrift für Gesundheitspflege in Schule und Haus, 2. Jahrgang. Rade, Die christliche Welt, 13. Jahrgang. Schmidt-Krukenberg, Neue Bahnen, 37. Jahrgang. Lange, Die Frau, 1902. Cauer, Die Frauenbewegung, 8. Jahrgang. Stritt, Zentralblatt des Bundes deutscher Frauen-Vereine, 4. Jahrgang. Löwenfeld, Die Volksunterhaltung. Velhagen & Klasings Monatshefte 1902. Avenarius, Der Kunstwart, 16. Jahrgang. — Harnack, Wesen des Christentums. Rolffs, Harnacks Wesen des Christentums und die religiösen Strömungen der Gegenwart. Heyse, Deutsche Grammatik, umgearbeitet von Lyon. Sanders, Handwörterbuch der deutschen Sprache. Duden, Orthographisches Wörterbuch. Frick & Polack, Aus deutschen Lesebüchern: Epische Dichtungen; Lyrische Dichtungen. Wilbrandt, Heinrich v. Kleist. Jordan, Materialien zum Anschauungsunterricht. Jordan, Hölzels Bilderbuch. Plattner, Ausführliche Grammatik der französischen Sprache, II. Teil: Ergänzungen. Choublier, Cours d'historie de France. Durand-Delanghe, Quatre Saisons. Holzer, Manual of School-Conversation. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, neubearbeitet von Michaelis, 4 Bände. Springer, Die Kunst des 19. Jahrhunderts. Gurlitt, Geschichte der Kunst, 2 Bände. Burckhardt, Die Kultur der Renaissance, 2 Bände. Lübke, Geschichte der Renaissance in Deutschland, 2 Bände; Geschichte der Renaissance in Frankreich. Bröcker, Kunstgeschichte im Grundriß. Kautzsch, Versuche in der Betrachtung farbiger Wandbilder mit Kindern. Hardt, Bedeutung der Kunst für die Erziehung. Lange, Wesen der künstlerischen Erziehung. Jentsch, Jahrbuch der Weltgeschichte. Monnard-Schmidt, Schulgesundheitspflege. Lange-Bäumer, Handbuch der Frauenbewegung, III u. IV. Salomon, Soziale Frauenpflichten. Müller, Beruf und Stellung der Frau.

B. Schülerinnen-Bibliothek: Klasse I: Müller-Bohn, Unser Fritz. Sohnrey, Friedesinchens Lebenslauf; Die hinter den

Bergen. Molière, Le Malade imaginaire. Irving, 4 Erzählungen. Kipling, Three Mowgli Stories. Klasse II: Zschokke, Das Goldmacherdorf. Eberhard, Hannchen und die Küchlein. Hoffmann, Meister Martin und seine Gesellen. Chamisso, Der Mann ohne Schatten. Fouqué, Undine. Musäus, Libussa. Erckmann-Chatrian, Histoire d'un conscrit de 1813. Twain, the Prince and the Pauper. Klasse IV: Glaubrecht, Fluch und Segen. Maul, Salzburger Heldenkinder. Wutke-Biller, Aus 4 Jahrhunderten. Klasse V: Glaubrecht, Ausgewählte Erzählungen. Klasse VI: Dreißig Geschichten für kleine Kinder. Brentano, Der Ring Salomonis. Schmid, Edelsteine.

C. Lehrmittel: Rheinhard, Album des klassischen Altertums, Lieferung 4—6. Seemanns Meisterwerke der bildenden Kunst: 1. Der Kölner Dom (Inneres). 2. Die Marienburg. 3. Der Dom zu Florenz. 4. Die Peterskirche in Rom (Aeußeres). 5. Die Peterskirche in Rom (Inneres). 6. Hof des Dogenpalastes in Venedig. 7. Uhrpavillon des Louvre. 8. Schloßhof zu Heidelberg. 9. Pavillon des Dresdener Zwingers. 10. Hoffassade des Berliner Schlosses. 40 Meisterbilder fürs deutsche Haus, herausgegeben vom Kunstwart, München, Callwey. 144 Blätter aus dem klassischen Bilderschatz, herausgegeben von Bayersdorffer und von Reber. Hölzel, Anschauungsbilder: Frühling, Sommer, Herbst, Winter.

D. Zum Schmuck für den Korridor und die Treppenwände wurden 5 von den deutschen „Künstler-Steinzeichnungen" in Rahmen angeschafft: 1. O. Fikentscher, Krähen im Schnee. 2. O. Fischer, Die Altstadt in Dresden. 3. H. von Volkmann, Wogendes Kornfeld. 4. E. Euler, Schloß Tirol bei Meran. 5. P. v. Ravenstein, Altes Schloß in Bregenz.

E. Ferner sind folgende Geschenke eingegangen: Von den Verlagsbuchhandlungen: Böttticher, Hilfsbuch für den evangelischen Religionsunterricht; Biblische Geschichten für die Vorschulen und untersten Klassen höherer Unterrichtsanstalten. Fechner, Schreiblesefibel nach der Normalwörtermethode. Meyer, die Abweichungen der neuen von der alten Rechtschreibung. Hahn & Roos, Französischer Sprech-, Schreib- und Leseunterricht. Bierbaum und Hubert, Abrégé systematique de la Grammaire française; Sammlung deutscher Übungsstücke. Bierbaum, A Systematic Grammar of the English Language. Bube, Elementarbuch der englischen

Sprache. Hecht, Übungsbuch für den Unterricht in der hauswirtschaftlichen Buchführung. Drischel, der naturkundliche Stoff für 80 Lehrstunden, 4. Schuljahr. Dercks, Liederbuch, Oberstufe. Von Frau Löper-Housselle: Tabellen über die prozentische, chemische Zusammensetzung der Nahrung des Menschen, und Nahrungsmittelkunde von Dr. A. Eppler. Von Frl. v. Hauenschild: 2 Fledermäuse. Von Herrn Riedel: ein Maulwurfsschädel und Füße. Von Herrn Kirschning: eine Wildente. Von den Schülerinnen Käthe Polenz IA, Else Untermann II, Flory Pritsch IV, Charlotte Keyser IV: 7 Bücher zur Unterstützungs- und Schülerinnenbibliothek.

Allen freundlichen Gebern wird hiermit herzlicher Dank gesagt. — Auch Herrn Stadtrat Heydenreich, der im vergangenen Jahre wieder den Besuch unserer Schülerinnen (Klasse VI) in seinem Garten zum Zwecke naturwissenschaftlicher Beobachtungen gestattete, Fräulein Schmidt und Herrn Bruder für die Erlaubnis zum Besuche ihrer Mineralwasser- bezw. Seifenfabrik durch die Klassen II und IA wiederholt die Unterzeichnete den Ausdruck ihres verbindlichen Dankes.

VIII. Mitteilungen an die Eltern.

Auch in diesem Jahre erlauben wir uns die Aufmerksamkeit der geehrten Eltern unserer Schülerinnen auf einzelne Punkte zu lenken, die uns im Laufe des Schuljahres als der Beachtung bedürftig aufgefallen sind.

Durch eine ungewöhnlich große Zahl von Schülerinnen, die im Laufe der letzten Jahre in Klasse VIII eintraten, sehen wir uns veranlaßt, zum ersten Male an dieser Stelle unsere Ansicht über die Praxis zu äußern, nach welcher kleine Mädchen 1—2 Jahre privatim unterrichtet und dann erst der Schule übergeben werden.

Die Gründe, welche zu diesem Vorgehen führen, sind gewöhnlich: zu jugendliches Alter, Zartheit und Schwächlichkeit, Scheu und Ängstlichkeit des Kindes, ein zu weiter Schulweg, Abneigung, die sechs- und siebenjährigen von Anfang an drei Stunden täglich auf der Schulbank festzuhalten. Unterstützt wird die Neigung, den Beginn des Schulbesuchs später anzusetzen, durch den Umstand, daß wir in unserer Stadt tüchtige Lehrerinnen haben, die in der knappen Zeit, die ihnen gewöhnlich zur Verfügung gestellt wird, den Kindern so umfassende Kenntnisse beibringen, wie es nur irgend erwartet werden kann.

Aber die Wichtigkeit des Schulbesuches liegt doch nicht allein darin, daß Kenntnisse vermittelt werden, sondern es beginnt vielmehr ein ganz neuer Lebensabschnitt von einschneidender Bedeutung. Für die Kleinen, die bis dahin nur die engere Welt des Elternhauses kannten, gilt es nun in einem neuen Lande und Leben sich heimisch zu machen und Erfahrungen zu sammeln, sich als Glied eines größeren Ganzen zu fühlen. Und das hat naturgemäß und erfahrungsgemäß für die jungen Menschenkinder einen so großen Reiz, daß der Besuch einer gut geleiteten Schule mit wenig besetzten Unterklassen fast ausnahmslos einen sehr günstigen Einfluß auf die geistige nicht nur, sondern auch auf die körperliche Entwickelung der Kinder ausübt. Der tägliche Gang zur Schule härtet gegen die Empfindlichkeit gegen die Witterung ab, der Verkehr mit den Mitschülerinnen wird zu einer Quelle immer neuer

Freuden und überwindet Scheu und Ängstlichkeit, und die Eingewöhnung in den Schulorganismus reift Urteil und Auffassungskraft und erleichtert die Bewältigung der Riesenaufgabe, die der kindliche Geist in den ersten Lebensjahren zu leisten hat.

Bei günstigen hygienischen Verhältnissen und vernünftiger Schonung der Kinder, Unterbrechung des Unterrichts durch Pausen, Gesang, körperliche Übungen, auch Spiele, werden so die drei täglichen Unterrichtsstunden in dieser Gemeinschaft weniger anstrengend empfunden, als eine Stunde Einzelunterricht, und trotzdem werden, wie es auf der Hand liegt, alle Kenntnisse und Fertigkeiten durch vieles Hören und Selbstüben gründlicher befestigt als es in der einen Stunde möglich ist, die dem Einzelunterricht der Kinder aus den ersten Schuljahren gewöhnlich gewidmet wird. Deshalb sind die Schülerinnen, die einzeln vorbereitet sind, meistens weltfremder — wenn dieser Begriff hier angewendet werden darf — langsamer, auch ungeschickter, besonders im Schreiben.

Die Nachteile eines zu frühen Anfanges des Lernens sind aber nicht in dem Umstande zu suchen, daß das kleine Mädchen mit $5^1/_2$ oder $5^3/_4$ Jahren überhaupt beginnt, sondern darin, daß es später auf den Mittel- und Oberklassen $10^1/_2$, $13^1/_2$ Jahre alt ist, wo es ein Alter von $11^1/_2$, $14^1/_2$ Jahren haben sollte, und daß es dann bei gleicher Beanlagung naturgemäß unreifer in Auffassung und Leistungen ist, als die älteren Klassengenossinnen. Wenn Eltern aber trotz dieser Bedenken aus besondern und wohlerwogenen Gründen doch den Wunsch haben, ihre Tochter so früh mit dem Lernen beginnen zu lassen, daß sie beim Eintritt in eine Schule noch nicht das Normalalter für die gewünschte Klasse hat, so sollten sie nicht auf eine Schwierigkeit noch eine neue häufen und in wenigen Stunden eine überstürztere und ungründlichere Vorbereitung an Stelle des sichern, langsamer fortschreitenden, umfassender ausbildenden und gesundheitlich zuträglicheren Schulunterrichtes treten lassen. Daß er dieses alles ist, und daß es fast unter allen Umständen das zweckmäßigste ist, die Kinder sofort in die Schule, nicht erst in Privatstunden zu schicken, behaupten nicht nur Lehrer und Lehrerinnen, sondern nachträglich sehr häufig und mit Bedauern auch die Eltern, die ihre Töchter erst privatim unterrichten ließen, und wir halten es deshalb für zweckmäßig, einmal diese Ansichten hier zum Ausdruck zu bringen. Freilich verhehlen wir uns dabei nicht, daß auch Eltern — ebenso wie

andere Menschen — nur zu sehr zu der Annahme geneigt sind, daß in ihrem besonderen Falle die Schädigungen und Schwierigkeiten würden vermieden werden, die den übrigen Gefahr gebracht haben.

Ein anderer Übelstand hat sich in diesem Jahre ebenfalls fühlbarer gemacht, als in früheren, nämlich ein Rückgang in den Gesamtfortschritten der betreffenden Schülerinnen infolge des Tanzunterrichts. Ganz besonders auffallend war hierbei der Umstand, daß in einzelnen Fällen der Konfirmandenunterricht (— als der unwichtigere? —) um mehrere Monate hinausgeschoben und sein Besuch erst aufgenommen wurde, nachdem die „große Tanzstunde" und damit das Ende des Tanzunterrichts glücklich absolviert war. Der Grund hierfür ist wohl, daß die Unterzeichnete zu einem Nebeneinander von Konfirmanden- und Tanzunterricht die zu letzterem erforderliche Erlaubnis nicht erteilt. Sie ist dabei von der Erwägung geleitet, daß es einerseits Aufgabe des Konfirmandenunterrichts sein sollte, in den Mädchen eine erhöhte und vertiefte Lebensauffassung und einen religiösen Sinn zu befestigen, und ist andrerseits durch jahrelange Erfahrung von der Überzeugung durchdrungen, daß der Tanzunterricht, wie er hier üblich ist, häufig noch auf Monate nach seiner Beendigung hinaus einen zerstreuenden und veräußerlichenden Einfluß ausübt, weil in sehr vielen Fällen nicht der Wunsch, eine angenehme Fertigkeit zu erlernen, sondern bloße Vergnügungssucht zur Teilnahme daran treibt. Und so sehr auch die Vergnügungen, passend gewählt und maßvoll genossen, einen hohen ästhetischen und moralischen Wert haben können, indem sie Lebensgefühl und Lebensfreudigkeit, Leistungsfähigkeit auf allen Gebieten erhöhen können, ebenso sehr machen sie ein Leben, dessen Hauptinhalt sie bilden, innerlich arm, auch wenn es äußerlich in rauschenden Festen vergeht. Die Schule aber muß darauf bedacht sein, ihren Einfluß auf die Erziehung der ihr anvertrauten Mädchen auszuüben, selbst auf die Gefahr hin, daß bei aller von ihr mit Recht zu verlangenden und auch ängstlich beobachteten Vorsicht und Rücksicht doch einmal der Unterschied zwischen ihrer Auffassung und der der andern Erziehungsfaktoren zu Tage tritt.

Endlich ist noch ein Punkt an dieser Stelle zu erwähnen, der von Wichtigkeit ist, das ist die Verschiebung des französischen Anfangsunterrichtes, der im verflossenen Schuljahre zum ersten Male

eingetreten ist. Klasse VI hat statt der 5 Stunden Französisch 3 deutsche und 2 Rechenstunden mehr, also 8 deutsche und 5 Rechenstunden wöchentlich gehabt. Es ist durchaus zu hoffen und nach Ansicht der Unterzeichneten und anderer Sachverständiger zu erwarten, daß die Mädchen dieser Klasse, die durch die vermehrte Stundenzahl in der deutschen Grammatik sicherer und im logischen Denken geübter sind, in Klasse V bei 6 französischen Stunden wöchentlich ungefähr dasselbe Pensum erledigen werden, das vorher Klasse VI und V zufiel, daß also dieser Unterschied zwischen unserer Anstalt und anderen schon nach einem Jahre französischen Unterrichts etwa ausgeglichen sein wird. Um die Richtigkeit dieser Annahme festzustellen, findet Dienstag, den 31. d. Mts. (nicht, wie anderweitig mitgeteilt ist, Freitag, den 27.), 12—1, eine Prüfung der Klasse V, die jetzt 2 Jahre lang wöchentlich 5 französische Stunden gehabt hat, auf den Stand ihrer Kenntnisse hin statt, an der alle diejenigen teilnehmen können, die sich für diese Sache interessieren. Eine Prüfung der künftigen Klasse V zu Ostern nächsten Jahres wird dann zeigen, ob und wie weit bei 6 Wochenstunden Französisch die Kenntnisse nach einem Jahre des Unterrichts hinter den jetzt erzielten zurückbleiben. Jedenfalls ist auch das Interesse der Eltern für diese in Fachkreisen viel besprochene Frage dringend zu wünschen.

Beginn des neuen Schuljahres.

Das neue Schuljahr beginnt Donnerstag, den 16. April, 9 Uhr. — Zur Aufnahme neuer Schülerinnen wird die Unterzeichnete Mittwoch, den 1. April, 10—1 Uhr, und Mittwoch, den 15. April, 9—12 Uhr, in ihrem Amtszimmer bereit sein. Tauf- und Impfscheine, eventl. Hefte und Zeugnisse sind zur Aufnahme erforderlich.

Tilsit, im März 1903.

Margarete Poehlmann,
Vorsteherin.
Sprechstunde an Schultagen
von 12—1 Uhr im Amtszimmer.